

L'immigration valaisanne en Argentine



Quitter sa terre natale




La ville de Sion

Quitter sa terre natale

1. L'émigration en Argentine

Pourquoi partir ?



Au début du XIX^e siècle, sur le plan économique et social, le Valais traverse une période de marasme. L'agriculture suffit à peine à subvenir aux besoins de la population valaisanne. La plaine du Rhône marécageuse et régulièrement ravagée par les crues est en grande partie impropre à la culture. Les zones humides sont le foyer de la malaria. Les produits du coteau, les céréales, les pommes de terre et les fèves fournissent la base de l'alimentation. Les vignes produisent un vin abondant mais de qualité médiocre. L'agriculture n'est pas soutenue par le gouvernement valaisan.

Dans un pays où les transformations économiques sont lentes et la population campagnarde fortement majoritaire (en 1888, l'agriculture occupe en Valais les 792 0/00 de la population active), la situation du peuple est très dure. Les mendiants pullulent dans le canton. Les délits de justice attestent de la misère du peuple.

La précarité des conditions de vie pousse les Valaisans à s'expatrier. Jusqu'en 1835, le service étranger à la solde des princes européens est un moyen d'échapper à la misère. Puis, l'émigration pour les pays outre-mer offre une réponse au paupérisme. En 1818, quelques Valaisans s'embarquent pour le Brésil, c'est le prélude à une vague d'émigration qui se développera au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

*D'après Histoire du Valais, le Creuset révolutionnaire
de Jean-Henry Papilloud*

Pourquoi en Argentine ?

En même temps qu'en Valais on a de plus en plus de difficultés à vivre, de grandes nations en Amérique se construisent et s'efforcent d'ouvrir leurs bras aux étrangers.

L'Argentine, présidée par le **Général Urquiza**, gouverneur de la province d'Entre Rios, vient d'adopter une nouvelle constitution en 1853 qui exprime clairement sa volonté de peupler son vaste territoire, appliquant la doctrine du moment en Amérique : « **gouverner c'est peupler** ».

Les autorités politiques argentines chargent des agences de recruter des candidats à l'émigration. Ce sera le rôle de **Beck** et **Herzog** de Bâle, **Jean Barbe** du Havre, **Robatel** de Martigny, **Vanderest** de Dunkerque, l'**Agence générale d'émigration** de Genève, représentée par les pharmaciens **Müller** à Sion et **Comte** à Martigny...

Ces agences établissent les contrats de voyage et d'émigration qui conduiront parfois à quelques abus.

Contrat en poche, ayant vendu leurs quelques biens, ce sera le moment des adieux et le départ de toute la famille, avec souvent de nombreux petits enfants.

Quitter sa terre natale

2. Les villages de l'émigration



Arbaz



Sembrancher



Lens



Evolène



Hémérence



Vex



Orsières



Kippel



Granges



Varen



Salins

Valais Romand

<i>Arbaz</i>	<i>Miège</i>
<i>Ardon</i>	<i>Mollens</i>
<i>Ayent</i>	<i>Montbey</i>
<i>Bagnes</i>	<i>Nendaz</i>
<i>Bovernier</i>	<i>Orsières</i>
<i>Bramois</i>	<i>Riddes</i>
<i>Chamoson</i>	<i>Saint-Martin</i>
<i>Collombey-Muraz</i>	<i>Salins</i>
<i>Contbey</i>	<i>Salvan</i>
<i>Evionnaz</i>	<i>Savièse</i>
<i>Evolène</i>	<i>Saxon</i>
<i>Finbaut</i>	<i>Sembrancher</i>
<i>Granges</i>	<i>Sion</i>
<i>Grône</i>	<i>Troistorrens</i>
<i>Hémérence</i>	<i>Val d'Iliez</i>
<i>La Bâtiaz</i>	<i>Venthône</i>
<i>Lens</i>	<i>Vérossaz</i>
<i>Liddes</i>	<i>Vétroz</i>
<i>Martigny-Bourg</i>	<i>Vex</i>
<i>Mase</i>	<i>Vionnaz</i>
<i>Massongex</i>	<i>Vollèges</i>
<i>Mex</i>	<i>Vouvry</i>

Haut-Valais

<i>Eggerberg</i>	<i>Mörel</i>
<i>Eischoll</i>	<i>Niderwal</i>
<i>Emb</i>	<i>Ried-Brig</i>
<i>Ernen</i>	<i>Ritzingen</i>
<i>Erschmatt</i>	<i>Saint-Nicolas</i>
<i>Fiesch</i>	<i>Salquenen</i>
<i>Gläringen</i>	<i>Stalden</i>
<i>Grensiols</i>	<i>Thermen</i>
<i>Kippel</i>	<i>Ulrichen</i>
<i>Loèche-les-Bains</i>	<i>Varen</i>





Quitter sa terre natale

3a. La liste des émigrants

1^{er} convoi Espérance, parti le 7 novembre 1855

Le capitaine Favre de Saint-Léonard et sa famille.
Germain Défayes et sa famille.
Louis Goye et ses associés.
Dayer d'Hérémence et sa famille.
Lovay de Liddes et sa famille.
Michelloud Silve et sa famille.
Detienne et sa famille.
Vouilloz et sa famille.
Guex de Martigny- Bourg et sa famille.
Seppey Joseph et sa famille.
Seppey Alexis et sa famille.
Bournissen et sa famille.
Revaz Barthelemy et sa famille.
Bournissen Nicolas et sa famille.

2^e convoi Espérance, parti le 1^{er} février 1856

Benev Joseph, Betrisey Etienne, Zabé Joseph et Studer Romain, tous d'Ayent.
Cordonier Joseph de Lens et sa famille.
Mathieu Dominique d'Albinen et sa famille.
Mathier Alexis d'Albinen.
Rossier Antoine de Miège et sa famille.
Hauser François-Joseph de Selkingen et sa femme, **Marie Jutzi**.
Bacher François, Walter Antoine, de Selkingen et **Cyber Aloïs** de Mühlebach.
Walter Ignace de Selkingen et sa femme, **Catherine Imhof** et leurs 5 enfants.
Gaspoz Martin, président de Saint- Martin.
Gaspoz Pierre, Gaspoz Antoine-Louis, Moix Pancrace de Saint-Martin.
Sierro Joseph et Morand Jérémie d'Hérémence.
Grand Jean de Vernamiège.
Constantin Jacques de Nax.

Bitz Joseph de Grône.
Sierro Louis, Anzévoui Jean de Vex.
Bozon Jean de Mase.
Gasser Jean-Pierre, de Randogne, avec sa famille et son associé.
Gasser Augustin de Randogne.
Gallay Jean de Massongex et sa famille.
Moret Jean-Baptiste, Borgeat Jean-Joseph de Salvan.
Sauthier Antoine et Sauthier Pierre de Vollège.
Grange Maurice-Joseph, Abbet Florentin de Fully.
Rouiller Jean-Joseph, d'Outre-Rhône, avec ses enfants.
Pochon Nicolas d'Outre-Rhône.
Chapelet Charles de Salvan et sa famille.
Blanchoud Jean-Maurice, d'Outre-Rhône et sa famille.
Grenon Jean de Champéry et ses enfants.

Berraz Pierre-Evariste de Champéry et sa famille.
Mettan Louis d'Evionnaz et sa famille.
Constantin Emmanuel d'Evionnaz et sa femme **Marguerite**.
Décaillet Pierre-Joseph et sa famille.
Crepv Alexis d'Evionnaz.
Grivet Jean, Perchet Adrien de Champéry.
Dumont Emmanuel de Collombey et son fils.
Boup Victorine de Collombey.
Vuilloud Léonard de Collombey et sa famille.
Carroz Auguste et Carroz Elie de Collombey.
Pacollet Maurice, Christ Borgeaud et Judith Borgeaud, de Collonges.
Cornut Edouard de Vouvy.
Martenon Jean d'Entremont.

Les Valaisans de la colonie San José

Micheloud Vincent Vex
 Rudaz Jean et Marie Vex
 Morend François
 et Pitteloud Catherine Vex
 Crettaz Barthélémy Vex
 Micheloud Antoine Vex
 Micheloud Louise Vex
 Morend Sébastien Vex
 Micheloud Antoine
 et Bovier Marie Vex
 Bovier Frédéric
 et Micheloud Antoinette Vex
 Bovier Antoine et Delacoste Marie Vex
 Rudaz Maurice Vex
 Uétrisard Antoine Vex
 Bex-Mayoraz Madeleine Vex
 Forclaz Jean et Morend Jeanne Vex
 Forclaz François
 Vuille Madeleine
 Follonier Jean-Baptiste
 et Mauris Catherine Evolène
 Georges Jean-Baptiste Evolène
 Métrailler Etienne
 et Quinodoz Catherine Evolène
 Forclaz Antoine
 et Pralong Marie Evolène
 Beytrison Jean
 et Quinodoz Marie Evolène
 Georges Catherine Evolène
 Quinodoz Pierre
 et Crettaz Marie Evolène
 Pralong Marie Evolène
 Follonier Antoine
 et Bourdin Elisabeth Evolène
 Palong (les enfants de Pierre)
 Follonier Pierre-Elie
 et Sierro Anne-Marie Hérémence
 Follonier Joseph
 et Dayer Madeleine Hérémence
 Maniglet François Hérémence
 Bourdin Baptiste
 et Bourdin Elisabeth Hérémence
 Pralong Nicolas Hérémence
 Dudley François Hérémence
 Bourdin Jean-Marie Hérémence
 Bourdin Jean-Nicolas Hérémence
 Genolet Joseph
 et Sierro Catherine Hérémence
 Bournissen Jean Hérémence
 Pralong Joseph
 et Sierro Elisabeth Hérémence
 Bournissen Christostome Hérémence

Seppey Joseph
 et Sierro Madeleine Hérémence
 Mayoraz Georges
 et Mayoraz Catherine Hérémence
 Mayoraz Agathe Hérémence
 Mayoraz Nicolas
 et Bournissen Elisabeth Hérémence
 Bournissen Charles Hérémence
 Bournissen Joseph Hérémence
 Pralong Elisabeth Hérémence
 Uétrisard Joseph Mase
 et Forclaz Madeleine Mase
 Follonier Joseph Mase
 Meitry Jacques Mase
 Blatter Catherine Mase
 Blatter Jean-Baptiste
 et Catherine Saint-Martin
 Moix Jean-Pierre Saint-Martin
 et Zermatten Marie Saint-Martin
 Beytrison Martin
 et Barras Josette Saint-Martin
 Zermatten Joseph et
 Quinodoz Madeleine Saint-Martin
 Zermatten Marguerite Saint-Martin
 Pralong Antoine Saint-Martin
 Quinodoz Jean-Baptiste
 et Gaspoz Marie Saint-Martin
 Quarroz Jean
 et Georges Marie Saint-Martin
 Pralong Antoine Saint-Martin
 Pralong Jean Saint-Martin
 Pralong Madeleine Saint-Martin
 Quinodoz Baptiste Saint-Martin
 Torrent Romain
 et Carroz Christine Arbaz
 Torrent Barthélémy Arbaz
 Bonvin Antoine Arbaz
 Bonvin Marie Arbaz
 Bonvin Joseph Arbaz
 Bonvin Marie-Jos Arbaz
 Bonvin Pierre Arbaz
 Carroz Augustin Arbaz
 Francey Augustin Arbaz
 Torrent Jean-Baptiste
 et Luyet Félicité Arbaz
 Bonvin Charles et son épouse Arbaz
 Bonvin Barthélémy Arbaz
 Carroz Germain Arbaz
 Bonvin Jean Arbaz
 Torrent Marie Arbaz
 Constantin Ferdinand
 et Torrent Romaine Arbaz
 Duc F-Joseph et Felley Marie Savièse
 Dubuis Ignace
 et Héritier Jacobée Savièse
 Varone Jean-Germain
 et Zuchuat Marie Savièse
 Héritier Jean-Siméon
 et Chéseaux Célestine Savièse
 Héritier Alexis Savièse
 Favre Jean-Marie Savièse

Debon Joseph Marie
 et Varone Rose
 Beney André Ayent
 Beney Joseph Ayent
 Beney Dominique
 et Anne-Marie Ayent
 Moos Joseph-A. Ayent
 Bétrisey Joseph-E. Ayent
 Morard Laurent-J.
 et Studer Rose Ayent
 Savioz Pierre
 et Morard Angélique Ayent
 Gaudin Dominique Ayent
 Gaudin Jean-Pierre Ayent
 Duperron Ayent
 Aymon Pierre Ayent
 Sruder Roman Lens
 Bonvin Jean Lens
 Rey Joseph Lens
 Amoos François
 et Luy Catherine Venthône
 Berclaz Jérémie Venthône
 Berclaz Gastard Venthône
 Berclaz Marie Venthône
 Berclaz Xavier Venthône
 Berclaz Victor Venthône
 Pott Aloïs
 et Mathieu Catherine Venthône
 Pott Aloïs et Amoos Marie Venthône
 Rossier Joseph
 et Lamont Philomène Venthône
 Gasser Joseph Venthône
 Gasser Elisabeth Venthône
 Berclaz Pierre Mollens
 Perren J-Antoine Mollens
 Perren Marie-Josette Mollens
 Clavien Joseph Miège
 Clavien Marie Miège
 Clavien Marguerite Miège
 Clavien Basile Miège
 Tschopp Jean
 et Luy Anne Marie Miège
 Raver Jacques Miège
 Rion Jean et Rey Elisabeth Miège
 Antille Eugène Miège
 Schneider Madeleine Miège
 Schneider François Miège
 Schneider Antoine Miège
 Walsler Pierre
 et Frilly Marie-Anne Miège
 Monet Benoît Miège
 et Tschopp Virginie
 Constantin Ignace
 et Lovay Marguerite Granges
 Eggs Jean-Baptiste Granges
 Moret Maurice Granges
 Favre Alexis Bramois
 Vuignier Antoine
 et Locher Jeanne Salins
 Locher-Fournier vve Salins
 Métrailler Antoine Salins

Métrailler Joseph-M. Salins
 Anrille François Sion
 Kay Jérémie et Delacoste Antoinette Sion
 Delacoste-Riand Louise Sion
 Riand Joseph Sion
 Meilland Jean-Baptiste
 et Bois Françoise Conthey
 Fumeaux François Conthey
 Evéquoze Jean-Pierre
 et Madeleine Conthey
 Antonin Claude et Constance Conthey
 Dessimoz F-Joseph Conthey
 Dessimoz Pierre Conthey
 Udry Sébastien
 et Anne-Catherine Conthey
 Udry Jean-Joseph Conthey
 Sauthier Jean-François Conthey
 Follonier Jean-Maurice
 et Crux Marie-A. Nendaz
 Michelet Jean-Antoine Nendaz
 Follonier Jean-Léger
 et Bourban Angélique Nendaz
 Bourguet Charles
 et Clausen Marie-Jos Nendaz
 Bourguet Jean-Louis Nendaz
 Kutil Joseph
 et Praz Anne-Marie Nendaz
 Fournier M-Joseph
 et Dallesses Séraphine Nendaz
 Broccard Marie-Jean Nendaz
 Bourban Jean-Pierre
 Putallaz Jean-Joseph
 et Girard Anne-Marie Vétroz
 Sauthier Grégoire
 et Tallagnon Anne-Marie Vétroz
 Girard François et Favre Marie Vétroz
 Girard Joseph-H. Vétroz
 Putallaz Lucien Vétroz
 Moren Dominique
 et Huser Justine Vétroz
 Dessimoz Emile et son épouse Vétroz
 Putallaz Claude Vétroz
 Putallaz P-Marie Vétroz
 Putallaz François Vétroz
 Tallagnon Joseph Vétroz
 Sauthier Florian Vétroz
 Debons Camille Vétroz
 Putallaz Emilien Vétroz
 Delaloye Eszschiel Ardon
 Delaloye Maurice
 et Bétrisey Madeleine Ardon





Quitter sa terre natale

3b. La liste des émigrants

Gaillard Tobie et Elisabeth	Ardon	Addy Jozime et Rausis Anne	Orsières	Voeffray Jean	Vérossaz	Donnet Hyacinthe	
Delaloye Jean-Alexis		Rausis-Dallèves Anne-J vve	Orsières	Monnay Frédéric	Vérossaz	et Donnet Marie-Louise	Troistorrents
et Delaloye Marguerite	Ardon	Copt Louis	Orsières	Saillen Louis	Vérossaz	Donnet Pierre	Troistorrents
Delaloye Jules-César	Ardon	Constantin Maurice		Délez Louis	Vérossaz	Morand Hyacinthe	
Broccard Jean-Joseph	Ardon	et Lovay Marie-M.	Orsières	Dubois César-A.	Vérossaz	et Meithiez Marie	Troistorrents
Duc Victor	Ardon	Joris Joseph	Orsières	Donnet Jean-Joseph	Vérossaz	Donnet Jean-Joseph	Troistorrents
Lampert Andrée	Ardon	Equelet Marie-E.	Orsières	Délez Charles	Vérossaz	Bellon Reine	Troistorrents
Bérard Olivier	Ardon	Equelet Joris	Orsières	Délez Hippolyte	Vérossaz	Vionnet Adrien	Troistorrents
Broccard Hilavie	Ardon	Tissières Pierre	Orsières	Gex François	Vérossaz	Avanthey Catherine	Val d'Illicz
Broccard Marie	Ardon	Tissières Maurice	Orsières	Gay-Dubulluit Angélique	Vérossaz	Rey J-Maurice	
Gaillard Tobie	Ardon	Tissières-Foret Marie	Orsières	Gex Marie	Vérossaz	et Jugation Mélanie	Val d'Illicz
Gaillard Tobie et Julie	Ardon	Pellouchoud Jean	Orsières	Richard Jean-Louis		Donnet Théodore	
Bérard Michel	Ardon	Michelod Joseph	Orsières	et Mottier Angélique	Mex	et Mariétan Virginie	Val d'Illicz
Gaillard Joseph	Ardon	Arlettaz Gaspard et Marie-G.	Liddes	Richard Pierre-Emile et Marie	Mex	Bodenmann Jean	
Artalaz vve	Chamoson	Bastian Jean-Joseph		Richard Alfred	Mex	et Ambord Victorine	Grengiols
Monnet Monique	Chamoson	et Petit Marie-M.	Liddes	Brandex P-Mariex et Antoinette	Mex	Ambord Jean-Elie	
Loye Michel	Chamoson	Bastian Marie-Blanche	Liddes	Blanc Joseph	Massongex	et Schalbetter Catherine	Grengiols
Sauthier Jos.-Henri	Chamoson	Petit François	Liddes	Blanc Jean	Massongex	Thénisch Félix	
Martin Frédéric	Chamoson	Frossard Ferdinand	Liddes	Gally Jean-Joseph		et Siegristen Catherine	Grengiols
Crettaz Emér.	Riddes	Arlettaz Pierre	Liddes	et Antoinette	Massongex	Andereggen Alexandre	
Bruttin André	Riddes	Massard Marie	Liddes	Beaud Joséphine	Massongex	et Rosine	Mörel
Poirier Ambroise et Marie	Riddes	Dondénaz François	Liddes	Beaud Louis	Massongex	Imhof Alois et Biffiger Catherine	
Maret Maurice	Saxon	Darbellay Victor	Liddes	Menoud Jean-François	Massongex	Heimen André et Crésence	Niederwald
Sarrasin Joseph	Bovernier	Métroz Etienne	Liddes	Décurget Julien		Heimen Joseph	Niederwald
Sarrasin Jeran-Antoine		Gaillard François	Liddes	et Borgeaud Sophie	Monthey	Michlig Jean-Félix	Niederwald
et Pellaud Emér.	Bovernier	Gay J-Antoine	Martigny-Bourg	Décurget Joseph	Monthey	Gundi M-Antoine	Niederwald
Gabioud P-Joseph		Gay P-Séverin	Martigny-Bourg	Vannay Jean-Pierre et Marie	Monthey	Biderbost Jean-Joseph	
et Duay Josette	Sembrancher	Gay P-Antoine		Vannay Félix	Monthey	et Walter Catherine	Ritzingen
Rebord Gaspard-E.		et Catherine	Martigny-Bourg	Buffet André et Francine	Monthey	Biderbost Antoine	
et Victoire	Sembrancher	Gay Marie-C.	Martigny-Bourg	Dupraz Jacques		et Guntern Sophie	Ritzingen
Favre Henri et Elisa	Sembrancher	Gay Benjamin	Martigny-Bourg	et Mechoud Anne	Monthey	Immoberdorf François	Ulrichen
Favre Daniel	Sembrancher	Simonetta Joseph		Chevallay Jean-Maurice		Immoberdorf Pierre	
Balleys Etienne-J.		et Sophie	Martigny-Bourg	et Rose	Monthey	et Weger Anne-Marie	Ulrichen
et Dallèves Marie-M.	Sembrancher	Lazaroni André		Juge Maurice		Werlen François	
Pittier E-César	Sembrancher	et Catherine	Martigny-Bourg	et Morand Jeannette	Monthey	et Holzer Anne-Marie	Glurigen
Tissières Daniel	Sembrancher	Boson Florentin	Martigny-Bourg	Monnay Jean-Maurice		Clausen François	Ernen
Rebord Jean-Nicolas	Sembrancher	Crettou Sophie	Martigny-Bourg	et Besson Elisabeth	Monthey	Imhof Charles	
Rebord Zacharie-N.		Heinzelmann-Abbet		Genolet Alphonse et Reine	Monthey	et Ambiel Catherine	Ernen
et Dallèves Marie	Sembrancher	Rosalie	Martigny-Bourg	Genolet Frédéric	Monthey	Seiler Louise	
Pittier Gaspard	Sembrancher	Métroz Antoine et		Premat Baptiste	Monthey	Holzer François	Fiesch
Favre Jean-Pierre		Heinzelmann Clotilde	Martigny-Bourg	Vannay Amélie	Monthey	Heinzen J-Christian	
et Rosset Josette	Sembrancher	Goumand Joseph	Martigny-Bourg	Savoy Joseph et Garin Marie	Monthey	et Kluser M-Joseph	Ried-Brig
Favre Etienne-J.		Rouiller Alexandre	La Bâtiatz	Savoy Pierre		Lowiner Joseph	
et Contard Marguerite	Sembrancher	Rouiller F-Gaspard		et Bêchet Véronique	Monthey	et Heinzen Louise	Ried-Brig
Favre Joséphine	Sembrancher	et Bastian Emérencienne	La Bâtiatz	Savoy-Chervaz Catherine vve	Monthey	Britsch Gaspard	Thermen
Puippe Auguste		Rouiller Ursule	La Bâtiatz	Savoy François		Britsch Xavier	Thermen
et Dallèves Marie	Sembrancher	Rouiller François	La Bâtiatz	et Delherse Zénobie	Monthey	Meier Jean-Joseph	
Rausis-Dallèves Anne	Sembrancher	Crettou Jacques et Célestine	La Bâtiatz	Chappuis Jean-Louis		et Heinzen M-Joseph	Kippel
Perron Jean	Sembrancher	Crettou Xavier		et Gay Catherine	Monthey	Ebener Joseph et Gavaz Marie	Kippel
Vernay Marie	Sembrancher	et Rouiller Sophie	La Bâtiatz	Chappuis-Biolay M-Barbe	Monthey	Schröter Alois	Eischoll
Taramarcz Etienne	Sembrancher	Vouilloz Joseph	Finhaut	Chappex Louis et Gay Sophie	Monthey	Locher Ignace	Erschmatt
Taramarcz Marie	Sembrancher	Vouilloz Mélanie		Girardet Jean	Monthey	Locher Gaspard	Erschmatt
Dallèves Jules-J.	Sembrancher	Bochatay Maurice	Salvan	Rosset Jean-François		Locher-Jaggi Anne-Marie	Erschmatt
Châtron Robert	Sembrancher	Cergneux Joseph-Elie	Salvan	et Besson Marie	Monthey	Meichtry Gaspard	
Berguerand Maurice	Sembrancher	Gay-Balmaz Joseph	Salvan	Favre Julien	Monthey	et Julier Mélanie	Loèche-les-Bains
Métroz François	Sembrancher	et Décaillet Marie	Salvan	Delmonté Elise	Monthey	Meichtry Mélanie	Loèche-les-Bains
Dallèves Antoine	Sembrancher	Cergneux François	Salvan	Delmonté Donatle	Monthey	Tschalabener Mélanie	Loèche-les-Bains
Rosset F-Nicolas	Sembrancher	Pache Marie	Salvan	Delmonté Félicien	Monthey	Oggier Dominique	Varen
Rosset E-François		Revaz Sylvie	Salvan	Député Joseph	Monthey	Bertolotti Antoine et	
et Abbet Marie-V.	Sembrancher	Revaz Louis	Salvan	Député Julien	Monthey	Summermatter Catherine	Saint-Nicolas
Moret Constance vve	Sembrancher	Coquoz Jean-Joseph		Jandet Séraphin	Monthey	Sarbach P-Joseph	
Contard Emile	Sembrancher	et Revaz Marie-Reine	Salvan	Jeandet Cyprien	Monthey	et Knubel Marie	Saint-Nicolas
Delasoie E-Joseph	Sembrancher	Bochatay Jean-Pierre		Crépy Adrien	Monthey	Schaller Jean-Joseph	
Mex Pierre et Rebord Marie	Vollèges	et Coquoz Marianne	Salvan	Premat Jean	Monthey	et Sarbach Geneviève	Emb
Rebord Jean	Vollèges	Lonfat Maurice	Salvan	Lurup Jean-Joseph	Monthey	Sarbach Anne-Marie	Emb
Felley-Filliez Marie-Judith vve	Bagnes	Coquoz Louise	Salvan	Buffet P-Joseph	Monthey	Andenmatten Jean et Jeannette	Emb
Felley F-Frédéric		Gay-Balmaz Jean-Pierre	Salvan	Donnet Léon		Albrecht Jean	
et Bruchez M-Thérèse	Bagnes	Revaz Maurice	Salvan	et Devanthey Marie	Monthey	et Schumacher M-Joseph	Eggerberg
Felley Maurice		Lonfat Jean-Claude	Salvan	Devanthey François	Monthey	Albrecht Jean-Joseph	Eggerberg
et Disières Marie-C.	Bagnes	Bochatay Eugène	Salvan	Devanthey Virginie	Monthey	Siggen-Gasser Marianne vve	Salquenen
Disières Marie	Bagnes	Décaillet Jean-Pierre	Salvan	Donnet Cyprien	Monthey	Oggier-Ritter Crésence vve	Salquenen
Bruchez Jean-Cyprien	Bagnes	Durando Joseph	Salvan	Donnet Théophile		Kalbermatten Pierre	
Bruchez Pierre-J.	Bagnes	Benay Jean-Louis et Sophie	Evionnaz	et Favre Louise	Monthey	et Andenmatten Elisabeth	Stalden
Bruchez M-Cyprien		Jordan Jean-Pierre	Evionnaz	Borgeat Maurice et Michlig Alex.			
et Bessard Angélique	Bagnes	Décaillet Joseph et Marianne	Evionnaz	Delanvers Joseph			
Fusey-Vaudan Antoinette vve	Bagnes	Petit Jean-Joseph	Evionnaz	et Marie-V.	Collombey-Muraz		
Fusey E-Joseph		Chapeler Ignace		Kay Jean			
et Maut Anne-C.	Bagnes	et Mottier Catherine	Evionnaz	et Parvex Catherine	Collombey-Muraz		
Morin M-Joseph		Cerflaux Pierre-Marie	Evionnaz	Parvex Judith	Collombey-Muraz		
et Fusey Euphrasine	Bagnes	et Coquoz	Evionnaz	Chervaz Placide	Collombey-Muraz		
Brouchoud Pierre-F.	Bagnes	Lugon Jean-Maurice	Evionnaz	Delacroix Théophile	Collombey-Muraz		
Gilloz Marie-C.		Mottet Jean-Louis	Evionnaz	Delacroix Marie	Collombey-Muraz		
Fellay F-Germain		Coquoz Maurice	Evionnaz	Turin Cyprien	Collombey-Muraz		
et Brouchoud Anne-Marie	Bagnes	Chapelet Pierre-Louis		Andenmatten Jean			
Michelod Etienne		et Bovier Catherine	Evionnaz	et Vannay Marie	Vionnaz		
et Rausis Anne-Marie	Orsières	Bochatay Marie	Evionnaz	Andenmatten Joseph	Vionnaz		
Michelod Germain		Bochatay Michel		Dupont Pierre et Angélique	Vouvry		
et Rausis Judith	Orsières	Pillet Charles	Vérossaz	Coppex Isidore	Vouvry		
Addy Gaspard		Aimon Jean-François	Vérossaz	Coppex Adolphe	Vouvry		
et Bastian Marie-B.	Orsières	Deladoey Alexis	Vérossaz	Lange Ignace			
Rausis Jules	Orsières	Morisod Louis	Vérossaz	et Donnet M-Reine	Troistorrents		

Sources : *Nos Cousins d'Amérique A et Ch Carron. Fou kyé chon parti* Equipe J.E.U.N.E.S. Savïese. *La Colonie San José* Hector Norberto Guionet.



Quitter sa terre natale



4. La vie rurale en Valais au XIX^e siècle

Pays enfermé dans ses montagnes, longtemps le Valais parut dormir. A deux siècles d'intervalle, **Josias Simler** (*Description du Valais 1574*) et **Dr Schiner** (*Description du Département du Simplon 1812*) ont sous les yeux les mêmes visions.

Pas endormi du tout, le Valaisan, il peine, il travaille dur pour vivre. Les techniques agricoles sont primitives et balbutiantes. La façon de travailler est archaïque et rien n'est entrepris par l'autorité cantonale, pour améliorer l'agriculture. Les premières sociétés d'agriculture n'apparaissent qu'en 1870 et il faut attendre 1892 pour voir la création de la première école d'agriculture à **Ecône**.

Les partages successoraux ont peu à peu réduit les surfaces et multiplié les parcelles. En 1874, les quelque 20 000 familles valaisannes, presque toutes propriétaires, se partagent 832 444 parcelles soit en moyenne, 41 parcelles par famille. Ce morcellement provoque un gaspillage de temps et d'énergie.

Dans ces conditions, le développement d'une agriculture rationalisée est impossible.

Des calamités anéantissent les récoltes : gelée printanière, été trop sec ou trop pluvieux, inondations, incendies, tremblements de terre, débordements de torrents. Ainsi, l'agriculteur valaisan vit-il dans un climat d'incertitude permanent, climat encore aggravé par les bouleversements politiques et religieux .

La maladie et parfois, le décès du père ou de la mère, sont des épreuves qui conduisent presque toujours à la précarité.

*Paysannes
aux Giettes Val d'Hérens*



*1924 - fenaison - Etienne
Métrailler et sa famille
Pré du Loup*



*Paysannes portant du foin
dans une botte - Vallée de
Saas*

Photos P. Odier, J. Simonoi, C. Krebsler - Fonds A. Guex, Médiathèque Valais Martigny



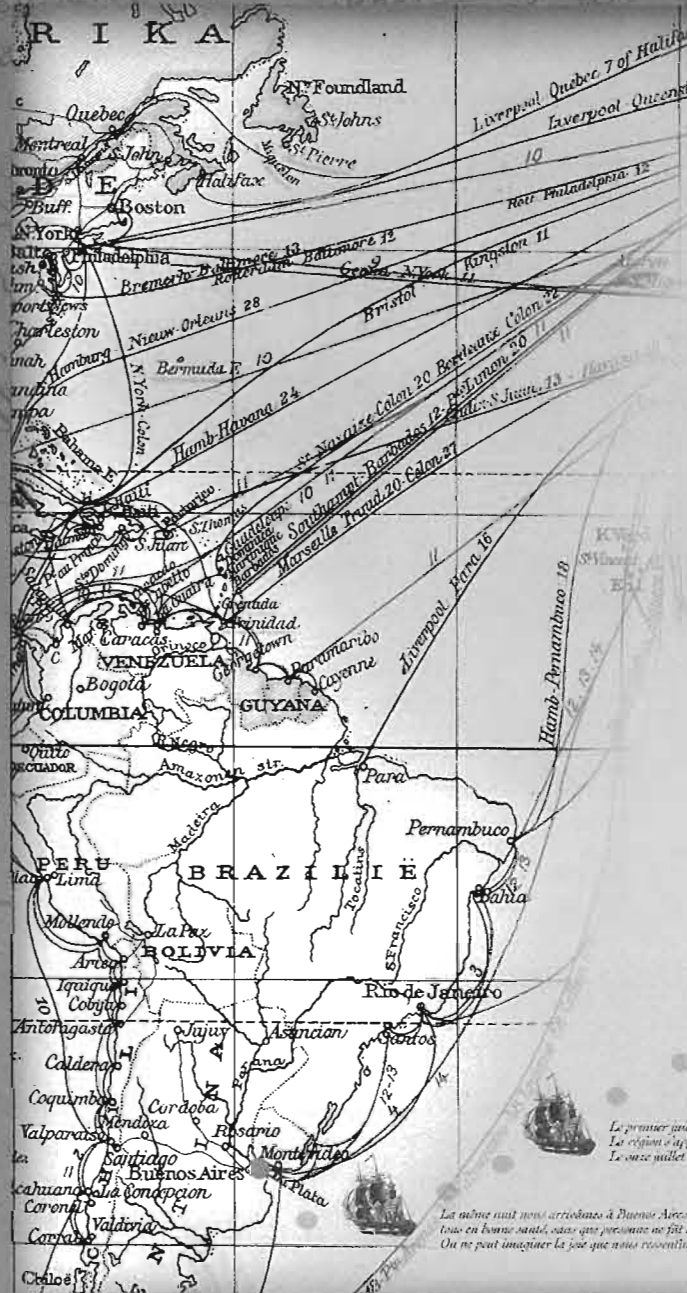
La famille Rey Chermignon

1890 - Fromagerie d'Alpage Saas-Fee



*Enfants et porcs vers la fontaine
de Saas-Fee*

Le voyage de tous les espoirs



Le premier contingent d'immigration qui, en 1857, fonda la colonie de San José provint du village suisse de Sion. Un de ses membres, Johann Bodermann, nota minutieusement les détails de la traversée.

Nous lassâmes Arrens le 5 mai. Cent huit passagers montèrent à bord, avec huit marins, un capitaine et six ardoiers, qui nous accompagnaient depuis Bâle.

Le capitaine fut notre guide en haute mer, pas si mal, au contraire, très bon, un très meilleur que ceux que nous eûmes sur le continent. Si le capitaine n'avait pas été là nous n'aurions rien eu à manger...

Notre bateau était neuf, splendide, il avançait rapidement, mais il était très petit et de ce fait nous étions de manière inconfortable. Il nous arrivait de Arrens jusqu'à Rio dans le même lit. Évidemment les lits étaient plus grands que ceux de la maison, qui étaient couchés dans les matras.

Quand le temps était bon nous couchions sur le pont, mais quand il était mauvais, notre vie devenait misérable ! L'océan, la chaleur, les cris des enfants. Quelle misère ! Beaucoup pleuraient, d'autres chantaient, d'autres causaient ou se disputaient.

La nourriture consistait de pain de mer durant quinze jours à trois semaines. Aucun rouille ne put nous aider. Il fallait supporter en premier l'air salin. Pendant ce temps l'appétit n'était pas grand.

Le vent et le dixième nous vîmes notre première tempête, nous crûmes que nous allions chavirer. Les vêtements étaient détrempés. Les équipages immolèrent et bûtes qui elles ne paraissent être les montagnes les plus hautes que jamais je n'avais vues (et) et dans le creux de la vague, le bateau paraissait être dans une vallée.

Je dois sous indiquer que durant la nuit de mer, la femme de Heima, de Nidherval, donna la jour à une jolie petite fille. Nous ne pouvions l'aider puisque nous étions tous malades, personne ne pouvait tenir debout. Finice nous marcher. Ce furent les marins qui se couvrirent en s'agitant. Même le médecin était malade.

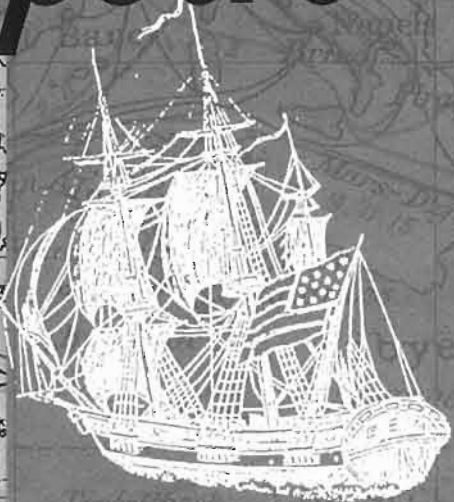
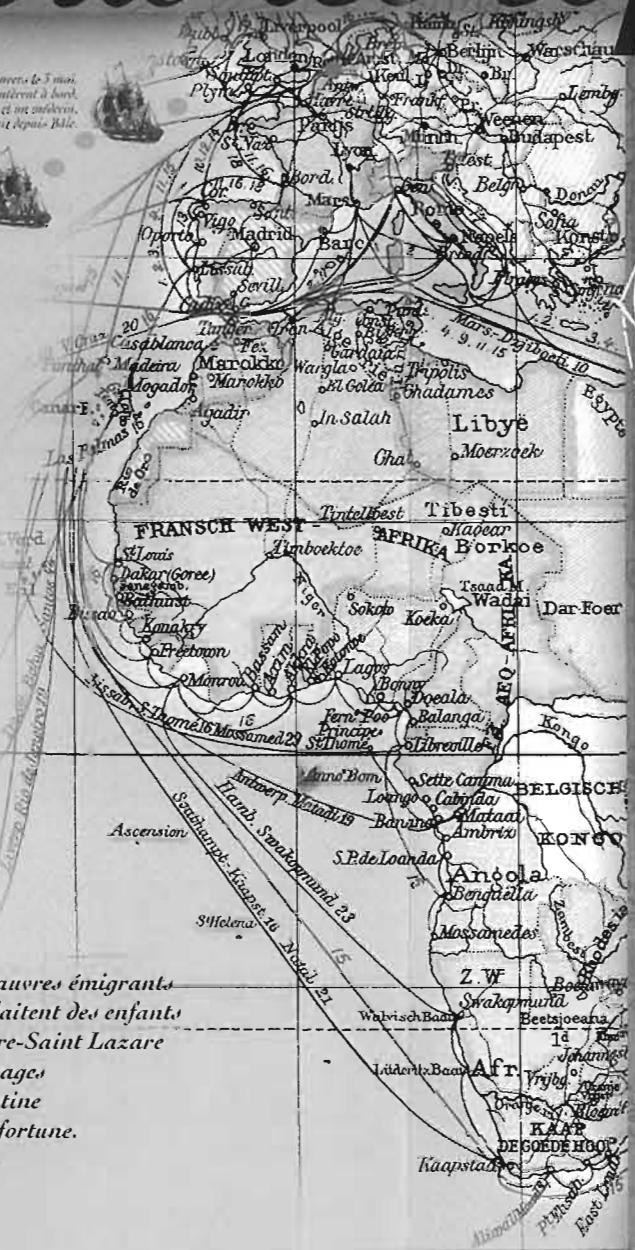
Le septième, nous croisions la ligne des tropiques. Il fallait se chauffer que personne ne se décidât à enlever un vêtement ou à toucher le bois, tellement il brûlait.

Les poissons que nous avions achetés n'arrivèrent pas, nous nous vîmes nous sentir à l'aise de nous aller acheter pour le petit déjeuner. Pour la journée entière, nous n'avons qu'une palette, qui n'était pas notre chose, qui fut petit déjeuner de pain noir.

Le onze juin, ils pêchèrent un poisson si grand qu'ils préférèrent à le monter à bord. Il pesait plus de cent kilos ; c'était un macrou. Nous vîmes des poissons grands de dix toises et gros comme de grandes raies.

Le premier juillet nous vîmes la terre pour la première fois. Le capon s'appelait Sainte-Marie. Le onze juillet nous vîmes le port de Montevideo.

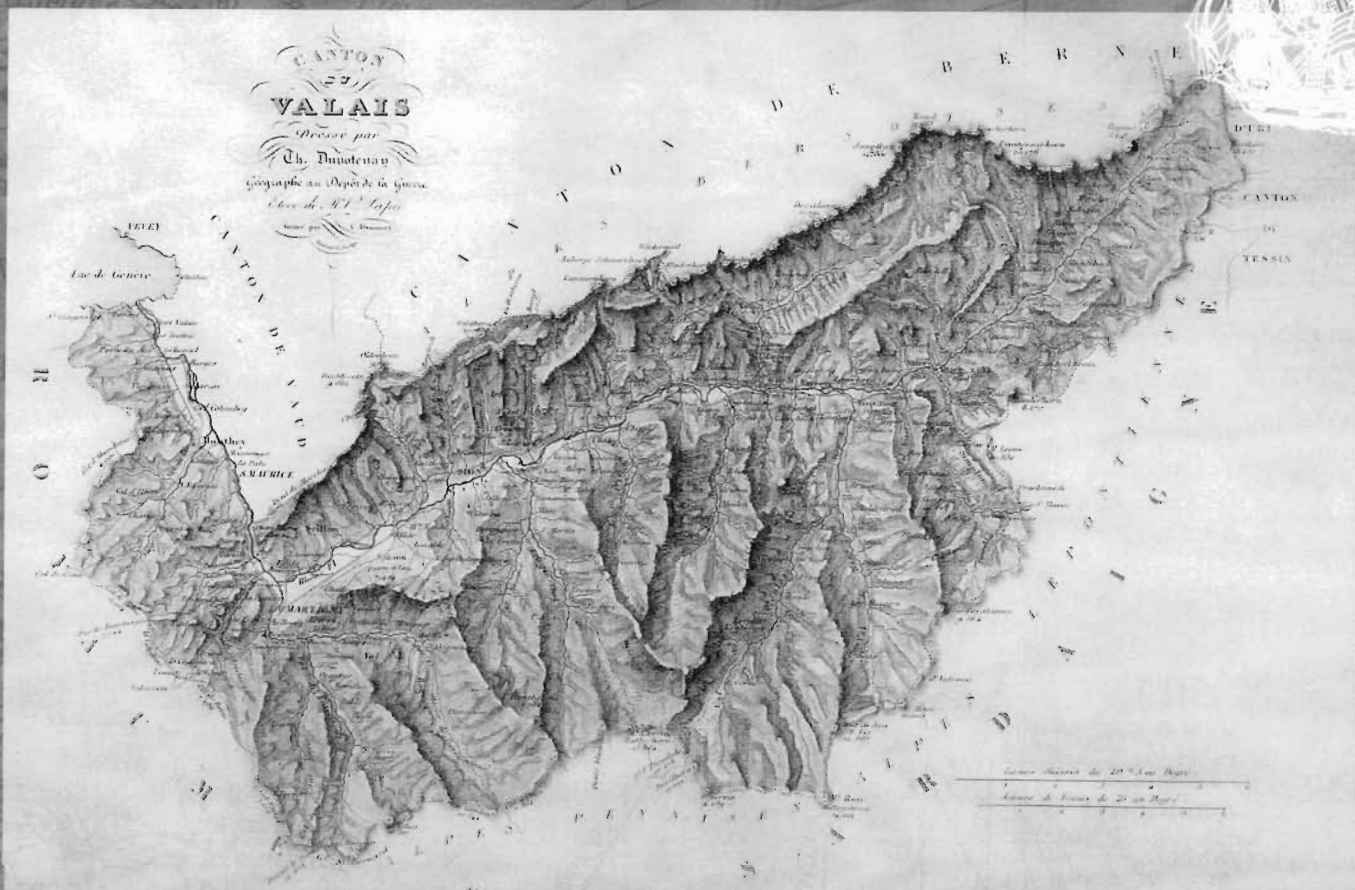
La nuit nous arrivâmes à Buenos Aires, tous en bonne santé, sans que personne ne fût malade pendant le voyage. On ne peut imaginer le jour que nous revîmes à voir la terre.



*Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres émigrants
 Il croient en Dieu, ils prient, les femmes allaitent des enfants
 Ils emplissent de leur odeur le ball de la gare-Saint Lazare
 Ils ont foi dans leur étoile comme les rois mages
 Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine
 Et revenir dans leurs pays après avoir fait fortune.*

G. Apollinaire, « Alcools »

Le voyage de tous les espoirs



5. Les préparatifs du départ

Le chef de famille commence les démarches.

Les conditions exigées autorisent le départ de tous ceux qui sont unis par les liens du sang : le fils, le père, le frère. On invite aussi le voisin, on cherche l'ami et on demande l'avis du juge. Le curé de la paroisse donne son consentement. Les tâches se précipitent et on met la dernière main aux détails.

Le père lit le règlement jusqu'à l'épuisement, signe les papiers, prépare la malle. Il n'oublie pas le fusil qui l'a accompagné pendant les moments difficiles, peut-être celui-ci l'aidera à prendre sa décision. Il prend aussi, avec lui, les outils de travail qui vont forger son destin, reposant sur eux toute la confiance d'un avenir meilleur.

Ensuite, il faut régler l'héritage, car le retour est impensable. C'est un véritable déchirement. L'émigrant passe par tous les états : parfois anéanti par l'incertitude du lendemain, d'autres fois enthousiasmé par l'espoir.

La femme participe au départ en rétablissant l'équilibre des choses. Elle cherche le détail : le châle de la grand-mère, la robe de mariage, le livre de prières... Dans une grossière boîte en bois, elle range l'horloge fatiguée de marquer le temps, la porcelaine héritée, le miroir poli. En plus, secrètement et tendrement, elle

garde dans un papier de soie une petite touffe de cheveux de sa mère, qui, âgée, préfère mourir près de ses ancêtres.

Chaque épouse prévoit l'incertitude des lendemains, mais elle sait qu'elle luttera vaillamment sans laisser place au découragement. Ne compte pour elle que le bien-être de ses enfants, cause essentielle de cette aventure.

Lorsque tout est prêt, plus de cent familles contemplent attentivement le cadre sublime de leurs montagnes, les verts sapins, la croix de l'église, comme une permanente prière. Le temps s'est figé au village, ému, on reste sans voix, les sourires sont baignés par les larmes, les adieux n'en finissent plus.

On voudrait dire tant de choses et on ne peut même plus parler... Enfants et adultes comptent les malles pour n'en perdre aucune et agitent le mouchoir déjà trempé, pendant qu'ils montent dans le train qui les conduira jusqu'au port du Havre.

L'écho des adieux retentira pour toujours dans ce coin alpin. Devant eux, le soleil de l'Amérique : la recherche de la lumière leur donne du courage.

Célia Vernaz, San José



CENTRE D'ÉTUDE
VALAIS-ARGENTINE
COLON-ENTRE RIOS

Le voyage de tous les espoirs

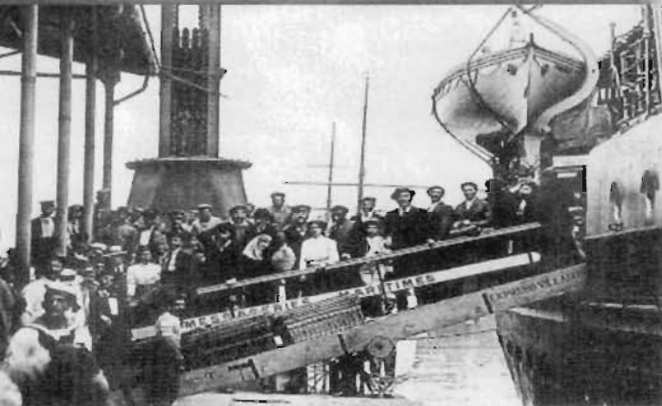
6. Vers l'Amérique

Au milieu du XIX^e siècle, les émigrants Savoyards ou Valaisans quittent leurs villages sur des charrettes lourdement chargées de malles, d'outils...

Ces charrettes forment des convois qui cheminent vers la gare la plus proche. Ils utiliseront les premiers trains qui sillonnent la Suisse et la France pour les acheminer vers le port d'embarquement figurant sur leur contrat de voyage : **Le Havre, Anvers, Bordeaux, Marseille, Gênes, etc.**

Arrivés au port, il faudra attendre plusieurs jours l'embarquement pour le nouveau monde dans une promiscuité difficilement supportable.

Le témoignage de Laurent Morard d'Ayent :



En 1860, la famille de **Laurent Morard**, au bénéfice d'un contrat avec l'agence d'émigration Zwilchenbart de Bâle, effectue la traversée de l'Atlantique pour se rendre dans la jeune colonie de San José en Argentine. Une lettre, écrite après son arrivée dans l'Entre Rios et signée par Laurent Morard, décrit ce que fut la traversée de cinquante et un jours sur le bateau à voiles « *Rivière d'Abord* » parti de Bordeaux :

« Notre voyage sur cet immense océan fut assez sombre. A peine étions-nous sur mer que tous les membres de ma famille devinrent malades, sauf moi qui n'ai pas eu la plus petite indisposition. Le 5 mai, nous avons perdu le petit Joseph-Vincent, des suites d'une fièvre qui produisait une éruption à la superficie du corps. Comme le pauvre petit ne se rétablissait pas, j'ai réclamé pendant trois jours un seau d'eau douce pour lui faire un bain auprès de ce barbare de capitaine Blanchard qui est plus dur qu'Hérode, mais en vain. Par bonheur, je m'étais muni d'une bouteille de sirop de framboise et d'un pain de sucre, ce qui a fait que l'enfant n'est pas mort de soif comme tant d'autres sur d'autres navires.

A cette époque, la traversée de l'Atlantique s'effectue en bateau à voile. Muni de son contrat signé par l'agence, l'émigrant va vivre un voyage dont les conditions dépendront de la qualité du navire, de la valeur et de l'humanité de l'équipage, des conditions de la mer...

Pour se rendre à **Buenos Aires**, la durée du voyage varie de cinquante à soixante dix jours. Selon la taille du bateau, le nombre de passagers peut être de cent à six cents personnes. Le mal de mer, la mauvaise qualité de la nourriture, le rationnement de l'eau douce, l'entassement, les maladies, font du voyage une terrible épreuve à laquelle certains, en particulier les enfants, ne survivront pas toujours.

La cruauté avec laquelle on nous traitait était une vraie tyrannie, car lorsque je réclamais de l'eau douce auprès de ce capitaine Blanchard pour abreuver mes malades, il me répondait que je devais me présenter à la distribution où on nous donnait une bouteille le matin et une le soir. Imaginez-vous combien cela faisait pour trois malades assoiffés. Il y avait à la vérité deux gros baquets sur le pont, où on pouvait aller sucer à un tuyau dans lequel il y avait une eau puante et dégoûtante. J'étais obligé d'aller en sucer de jour et de nuit plein ma bouche jusqu'à ce que j'en aie assez pour mon malade qui, au même instant où sa belle âme s'envolait vers Dieu, laissa tomber ses frêles bras de mon cou.

« L'ordinaire des passagers est aussi quelque chose de bien dur : la viande était pourrie, les pommes de terre de même, le gros lard et la viande cuits dans l'eau salée étaient du ciment qu'on ne pouvait manger qu'à force de faim. Le café était presque sans sucre et sans lait : tout ce qu'il y avait de bon, c'étaient les galettes, une espèce de pain dur et deux verres de vin par jour.

« De tous les mauvais traitements, il en est un que je ne peux pas passer sous silence et qui est digne de ce Blanchard, capitaine du navire « Rivière d'Abord » de Bordeaux. Trois jours après la mort du petit Joseph, ma femme a accouché d'un beau garçon pour qui je réclamais une chambre conforme à la décence et à la promesse par écrit de Zwilchenbart ; elle me fut refusée par ce tigre, quoiqu'il y avait une chambre vide : on a dû l'accoucher sur la planche. Voilà notre voyage de Bordeaux à Montevideo en cinquante et un jours ».

Dieu merci, d'autres traversées s'effectuèrent dans de meilleures conditions...

Le voyage de tous les espoirs



8a. Buenos Aires, nouvelle capitale

L'étonnant port de Buenos Aires :

Nous rejoignons le « *Mary Mac Near* » au mouillage dans les eaux de **Buenos Aires**. On imagine le soulagement des émigrants en contemplant de leur bateau la grande ville argentine. C'est le retour à la vie.

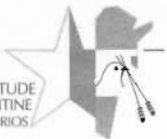
Le **port de Buenos Aires** leur offre le spectacle d'une animation tout à fait particulière. La profondeur du Rio est très inégale, si bien que les navires restent à une certaine distance et déchargent leurs marchandises dans des embarcations qui, elles-mêmes, se rapprochent du bord jusqu'à l'endroit où le peu d'eau les force à s'arrêter. De hautes charrettes tirées par d'énormes bœufs prennent alors le relais. On en compte une multitude qui vont et viennent dans tous les sens, et sillonnent la plaine humide en faisant jaillir par le mouvement de leurs immenses roues des gerbes de gouttes d'eau qui scintillent au soleil. Sur le devant de la charrette se tient fièrement « *le picador* », armé de la longue pique avec laquelle il aiguillonne les bœufs.

La vie insolite du port émerveille nos compatriotes : **Jean-Baptiste Blatter** de Saint-Martin écrira : « *Nous avons vu des choses amusantes ; des cavaliers portaient à la nage des fruits et autres bonnes nourritures à ceux qui étaient dans les bateaux. On voyait du port le soir d'immenses feux d'artifice, lancés des différentes parties de la ville* ».

Chariot de débarquement



Buenos Aires vers 1850



Le voyage de tous les espoirs



8b. La colonie Esperanza



Dans les années 1850, la Province de Santa Fe, peuplée de moins de vingt-mille habitants, pour un territoire plus de trois fois supérieur à celui de la Suisse, ressemble à un grand désert herbeux. Pourtant, grâce à un climat favorable et à un sol fertile, la terre produit sans difficulté, de nombreuses variétés de fruits et de légumes.

En 1853, un homme d'affaires entreprenant, **Aaron Castellanos**, voit dans la politique de colonisation, une chance historique de réaliser une œuvre qui satisfasse en même temps l'intérêt supérieur du pays et le sien propre.

A. Castellanos Castellanos s'embarque pour l'Europe à la fin août 1854 dans le but de recruter des familles. Sa tâche n'est pas facile, il se heurte aux grandes agences d'émigration vers les Etats-Unis. Il se rend bien vite compte que seul il n'obtiendra aucun résultat, qu'il lui faut l'appui d'agences bien organisées. Trois sociétés acceptent de travailler à son projet.

Les agents **Beck et Herzog** commencent leur opération en Valais. En automne 1855, le contrat de Castellanos circule dans les familles et finalement, en novembre 1855, 94 personnes s'embarquent pour le premier voyage et en février 1856, 140 personnes composent le deuxième voyage.

Pendant ce temps, à trente-six kilomètres de Santa Fe, les ouvriers s'activent à préparer les concessions mais les travaux prennent beaucoup plus de temps que prévu, et les premiers émigrants arrivés en janvier 1856 sont provisoirement logés et nourris dans une caserne près de Santa Fe et à mesure que le temps passe, les familles sont conduites par petits groupes vers Esperanza.

Les travaux progressent lentement, certaines familles se décident à construire elles-mêmes leurs ranchos avec des briques fabriquées sur place et du bois coupé à la forêt.

Le gouverneur **Jose Maria Cullen** s'est engagé avec conviction dans cette entreprise mais l'argent lui manque, et, comble de malheur, en 1856, au moment du soulèvement de Buenos-Aires contre la République, il est écarté du pouvoir à cause des relations d'amitié qu'il entretient avec les rebelles. Son remplaçant, **Ruan Pablo Lopez**, est loin de partager l'enthousiasme de son prédécesseur. Devant les difficultés, Castellanos se décourage, et la colonie est reprise en main par le gouvernement.

Dans la mémoire collective, Castellanos reste le fondateur de la ville d'Esperanza. La colonisation entreprise dans la région s'est heurtée à tant de difficultés que pour croire à un succès possible les responsables ont dû faire preuve d'une forte dose d'espérance.

Beaucoup de familles sont sorties d'Esperanza et sont allées former de nouvelles colonies.

Carlos Beck Bernard parti avec quelques agriculteurs fonda **San Carlos** et **Humbolt**.

Ricardo Foster, attaché à Esperanza, donna une partie de ses terres à l'agriculteur **F. Rotterdam** en 1858, ce fut le début de **San Jeronimo Norte**.

Les premiers temps à Esperanza

Les colons, une fois installés sur leurs concessions se mettent aussitôt au travail, creusent la pampa, labourent les champs, sèment céréales et légumes. La terre, dépourvue de pierres et de racines rend le travail facile. Chaque famille entretient aussi des vaches et de la volaille.

Durant la première année, les colons sont enthousiastes. Beaucoup écrivent en Valais pour encourager l'émigration, mais, dans les années suivantes, les difficultés surgissent : ce sont d'abord les sauterelles qui, année après année, et à plusieurs reprises, envahissent les champs d'Esperanza et dévorent tout. Comme un malheur arrive rarement seul, ce que les insectes épargnent est détruit par la sécheresse ou les pluies abondantes.

Emu par la situation précaire des familles d'Esperanza, le gouvernement de la Province annule toutes les dettes des colons.

Pour avoir résisté avec courage à l'épreuve des premiers temps, les colons sont récompensés par une nature généreuse qui assure bientôt de belles situations à bon nombre d'entre-eux.

Quelques figures valaisannes d'Esperanza

Le premier conseil municipal est élu le 12 mai 1861. Parmi les dix élus, nous trouvons les valaisans **Georges Dayer** et **Louis Perret**.

Le premier moulin de la colonie fonctionne à l'eau et a été construit par **Martin Gaspoz**, ancien président de Saint-Martin.

Auguste Donnet de Troitorrens figure parmi les premiers instituteurs à donner un enseignement complet en français et en espagnol aux enfants d'Esperanza.

Pierre Trombert de Monthey remplit la fonction de juge de paix durant trois périodes.

Jean Grenon, né à Champéry en 1804, figure parmi les premiers colons à recevoir une concession à Esperanza. Il était parti avec trois de ses enfants, **Adrien, Eugène et Rosalie**. Trois mois plus tard, il revient en Valais pour emmener avec lui sa femme et ses six autres enfants âgés de 22 à 5 ans. Les eaux-de-vie de fruits produites par Jean Grenon acquièrent une belle réputation.

Sa correspondance régulière avec sa famille en Valais est une chronique très intéressante des événements de la vie dans une colonie argentine en pleine croissance.



P. Trombert



A. Donnet

Photos: Nos Cousins d'Amérique A. et Ch. Carron



Monument de l'agriculture.

Le 25 mai 1910 a été inauguré, sur la place **San Martin** d'Esperanza, le monument de l'agriculture nationale qui est resté le témoin de la reconnaissance populaire à ces hommes de labour qui ont planté dans la République Argentine, le premier jalon de sa richesse agricole.

Le monument a été réalisé par les artistes **Luis Fontana** et **Juan Scarabelli** de la ville de Rosario.

(Rapport historique de la municipalité d'Esperanza)



Le voyage de tous les espoirs



Colonie San Jeronimo

8c. San Jeronimo Norte

C'est la rencontre de **Ricardo Foster** avec **Laurent Bodenmann** qui est à l'origine de la colonie de San Jeronimo Norte. Un

premier convoi d'immigrants avait déjà décliné l'offre de Foster de peupler les terres d'une colonie nouvelle au sud-ouest d'Esperanza, près de la réduction indienne de San Jeronimo del Sauce.

Laurent Bodenmann et neuf autres personnes de Grenchiols, arrivées par le premier convoi, se séparent du groupe destiné à San José et se dirigent vers Santa-Fe. C'est là que la rencontre Foster-Bodenmann a lieu. L'homme d'affaires obtint du suisse-alsacien son retour en Europe dans le but de recruter quelques familles pour peupler San Jeronimo.

Ainsi, 8 mois après avoir quitté le Valais, Laurent Bodenmann est de retour dans son pays, et fait de la propagande pour la colonie de San Jeronimo.

Six familles haut-valaisannes acceptent de le suivre :

- Ignace Heimen**, sa femme et leurs 5 enfants, de Glis.
- Barthélémy Blatter**, sa femme et leurs 4 enfants, de Glis.
- Pierre Perrig**, sa femme et leurs 12 enfants, de Brigue.
- Ignace Falchini**, sa femme et leurs 3 enfants, de Brigue.
- Louis Hug**, sa femme et 1 enfant, de Brigue.
- Maurice Jost**, sa femme 2 enfants, d'Ernen.
- Pierre Belwald**, de Gampel.

Le 15 avril 1858, les émigrants quittent le Valais en direction de Gênes d'où partira leur bateau.

Le 24 juillet, à peine débarqués à Santa-Fe, sous la pression de personnes qui les dissuadent d'aller à San Jeronimo, Pierre Belwald et la famille de Maurice Jost choisissent la sécurité d'Esperanza. Il ne reste donc plus que cinq familles pour fonder San Jeronimo.

Laurent Bodenmann reviendra trois fois en Valais pour recruter des familles.

Malgré le travail de dissuasion des agences implantées en Valais, en 1861, 24 familles haut-valaisannes quittent le Valais, en 1863, 27 familles, en 1865, 40 familles. D'autres familles s'expatrièrent en 1868 et en 1869.

Ainsi, San Jeronimo, peuplée uniquement par des Haut-valaisans, peut-elle mieux qu'une autre colonie, maintenir les traditions de la mère patrie.

Jusqu'en 1870, les colons se consacrent en majorité à l'élevage du bétail, à partir de ce moment, plusieurs familles se lancent dans l'agriculture, le bien-être s'améliore et le commerce s'organise.

Aujourd'hui, San Jeronimo est un grand centre laitier, sa production de bois joue un rôle important dans l'industrie, son commerce de cuir est florissant, on y trouve aussi de l'industrie textile et du vêtement, et de l'industrie métallurgique.



Place de la Liberté



Musée de l'histoire
Laurent Bodenmann

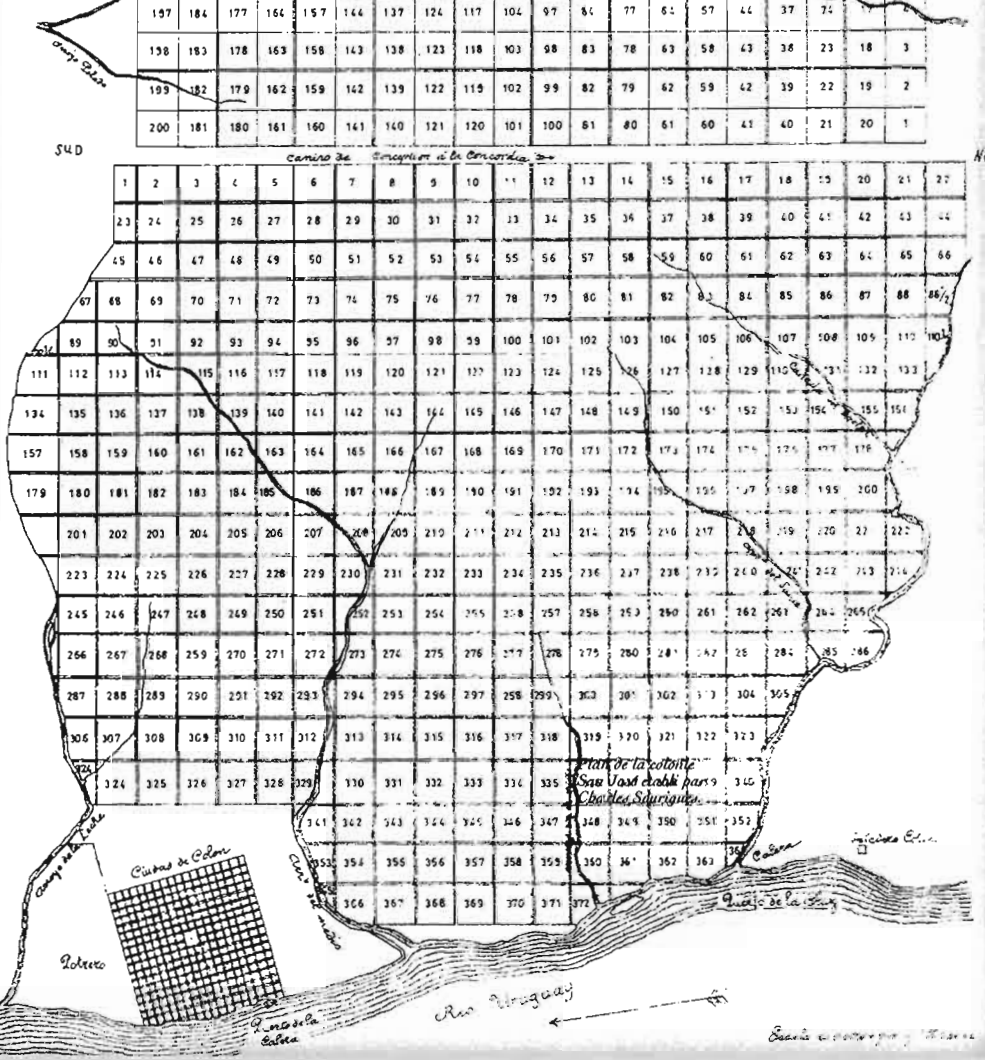
La colonia San José

Plan de la colonie San José, établi par Charles Sourigues



191	190	171	170	151	150	131	130	111	110	91	90	71	70	51	50	31	30	11	10
192	189	172	169	152	149	132	129	112	109	92	89	72	69	52	49	32	29	12	9
193	188	173	168	153	148	133	128	113	108	93	88	73	68	53	48	33	28	13	8
194	187	174	167	154	147	134	127	114	107	94	87	74	67	54	47	34	27	14	7
195	186	175	166	155	146	135	126	115	106	95	86	75	66	55	46	35	26	15	6
196	185	176	165	156	145	136	125	116	105	96	85	76	65	56	45	36	25	16	5
197	184	177	164	157	144	137	124	117	104	97	84	77	64	57	44	37	24	17	4
198	183	178	163	158	143	138	123	118	103	98	83	78	63	58	43	38	23	18	3
199	182	179	162	159	142	139	122	119	102	99	82	79	62	59	42	39	22	19	2
200	181	180	161	160	141	140	121	120	101	100	81	80	61	60	41	40	21	20	1

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44
45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66
67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88
89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110
111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132
133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154
155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176
177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198
199	200	201	202	203	204	205	206	207	208	209	210	211	212	213	214	215	216	217	218	219	220
221	222	223	224	225	226	227	228	229	230	231	232	233	234	235	236	237	238	239	240	241	242
243	244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255	256	257	258	259	260	261	262	263	264
265	266	267	268	269	270	271	272	273	274	275	276	277	278	279	280	281	282	283	284	285	286
287	288	289	290	291	292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303	304	305	306	307	308
309	310	311	312	313	314	315	316	317	318	319	320	321	322	323	324	325	326	327	328	329	330



Concession N°	Nacionalité	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200	201	202	203	204	205	206	207	208	209	210	211	212	213	214	215	216	217	218	219	220	221	222	223	224	225	226	227	228	229	230	231	232	233	234	235	236	237	238	239	240	241	242	243	244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255	256	257	258	259	260	261	262	263	264	265	266	267	268	269	270	271	272	273	274	275	276	277	278	279	280	281	282	283	284	285	286	287	288	289	290	291	292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303	304	305	306	307	308	309	310	311	312	313	314	315	316	317	318	319	320	321	322	323	324	325	326	327	328	329	330																																																																																																																																																																																																																																																																
1	Argentin	75	Argentin	76	Argentin	77	Argentin	78	Argentin	79	Argentin	80	Argentin	81	Argentin	82	Argentin	83	Argentin	84	Argentin	85	Argentin	86	Argentin	87	Argentin	88	Argentin	89	Argentin	90	Argentin	91	Argentin	92	Argentin	93	Argentin	94	Argentin	95	Argentin	96	Argentin	97	Argentin	98	Argentin	99	Argentin	100	Argentin	101	Argentin	102	Argentin	103	Argentin	104	Argentin	105	Argentin	106	Argentin	107	Argentin	108	Argentin	109	Argentin	110	Argentin	111	Argentin	112	Argentin	113	Argentin	114	Argentin	115	Argentin	116	Argentin	117	Argentin	118	Argentin	119	Argentin	120	Argentin	121	Argentin	122	Argentin	123	Argentin	124	Argentin	125	Argentin	126	Argentin	127	Argentin	128	Argentin	129	Argentin	130	Argentin	131	Argentin	132	Argentin	133	Argentin	134	Argentin	135	Argentin	136	Argentin	137	Argentin	138	Argentin	139	Argentin	140	Argentin	141	Argentin	142	Argentin	143	Argentin	144	Argentin	145	Argentin	146	Argentin	147	Argentin	148	Argentin	149	Argentin	150	Argentin	151	Argentin	152	Argentin	153	Argentin	154	Argentin	155	Argentin	156	Argentin	157	Argentin	158	Argentin	159	Argentin	160	Argentin	161	Argentin	162	Argentin	163	Argentin	164	Argentin	165	Argentin	166	Argentin	167	Argentin	168	Argentin	169	Argentin	170	Argentin	171	Argentin	172	Argentin	173	Argentin	174	Argentin	175	Argentin	176	Argentin	177	Argentin	178	Argentin	179	Argentin	180	Argentin	181	Argentin	182	Argentin	183	Argentin	184	Argentin	185	Argentin	186	Argentin	187	Argentin	188	Argentin	189	Argentin	190	Argentin	191	Argentin	192	Argentin	193	Argentin	194	Argentin	195	Argentin	196	Argentin	197	Argentin	198	Argentin	199	Argentin	200	Argentin	201	Argentin	202	Argentin	203	Argentin	204	Argentin	205	Argentin	206	Argentin	207	Argentin	208	Argentin	209	Argentin	210	Argentin	211	Argentin	212	Argentin	213	Argentin	214	Argentin	215	Argentin	216	Argentin	217	Argentin	218	Argentin	219	Argentin	220	Argentin	221	Argentin	222	Argentin	223	Argentin	224	Argentin	225	Argentin	226	Argentin	227	Argentin	228	Argentin	229	Argentin	230	Argentin	231	Argentin	232	Argentin	233	Argentin	234	Argentin	235	Argentin	236	Argentin	237	Argentin	238	Argentin	239	Argentin	240	Argentin	241	Argentin	242	Argentin	243	Argentin	244	Argentin	245	Argentin	246	Argentin	247	Argentin	248	Argentin	249	Argentin	250	Argentin	251	Argentin	252	Argentin	253	Argentin	254	Argentin	255	Argentin	256	Argentin	257	Argentin	258	Argentin	259	Argentin	260	Argentin	261	Argentin	262	Argentin	263	Argentin	264	Argentin	265	Argentin	266	Argentin	267	Argentin	268	Argentin	269	Argentin	270	Argentin	271	Argentin	272	Argentin	273	Argentin	274	Argentin	275	Argentin	276	Argentin	277	Argentin	278	Argentin	279	Argentin	280	Argentin	281	Argentin	282	Argentin	283	Argentin	284	Argentin	285	Argentin	286	Argentin	287	Argentin	288	Argentin	289	Argentin	290	Argentin	291	Argentin	292	Argentin	293	Argentin	294	Argentin	295	Argentin	296	Argentin	297	Argentin	298	Argentin	299	Argentin	300	Argentin	301	Argentin	302	Argentin	303	Argentin	304	Argentin	305	Argentin	306	Argentin	307	Argentin	308	Argentin	309	Argentin	310	Argentin	311	Argentin	312	Argentin	313	Argentin	314	Argentin	315	Argentin	316	Argentin	317	Argentin	318	Argentin	319	Argentin	320	Argentin	321	Argentin	322	Argentin	323	Argentin	324	Argentin	325	Argentin	326	Argentin	327	Argentin	328	Argentin	329	Argentin	330	Argentin

La colonia San José



9. En route vers l'Entre Ríos

L'Agence Beck avait d'abord prévu d'installer les premiers émigrants dans la province de Corrientes, mais plusieurs contre-temps conduiront **Charles Beck** à se présenter au général Urquiza, président de la Confédération argentine, afin de trouver un autre lieu d'installation.

Le général Urquiza possède dans la province de l'Entre Ríos, d'où il est originaire, de vastes domaines. Il accepte de traiter personnellement avec l'agent bâlois. Ces premières familles doivent s'installer à **Ibicuy**, lieu que le général Urquiza vient d'acquérir. Après dix jours d'attente, les familles embarquent sur un petit bateau à vapeur qui doit les conduire à Ibicuy. Après trois jours de navigation, les émigrants accostent. Les terres qui leur sont attribuées sont loin de correspondre à leur attente. Il s'agit d'un domaine marécageux, c'est la déception. Après de nouvelles négociations, le général Urquiza décide de transférer les colons sur les vastes terres qu'il possède au nord de la ville de Concepcion.

C'est le 2 juillet 1857 que « *El Rey David* » et « *El Facio* » s'immobilisent dans un lieu appelé « *La Calera de Espiro* », c'est-à-dire « *Le four à chaux d'Espiro* », à une trentaine de kilomètres au nord de la petite ville de **Concepcion del Uruguay**. L'endroit est propice pour l'accostage des petits bateaux et doit servir de camp en attendant que l'arpenteur **Sourigues** achève la délimitation des lots à quelque distance de là.

Le jeune **Casimir Delaloye** d'Ardon en Valais, un enfant de quatre ans, s'élançait et pose le premier le pied sur la terre tout près de l'endroit qui deviendra **San José**.

Alexis Peyret a été désigné par le général Urquiza pour être le premier administrateur de la Colonie, il jouera un rôle considérable.

Campagne près de San José

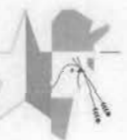
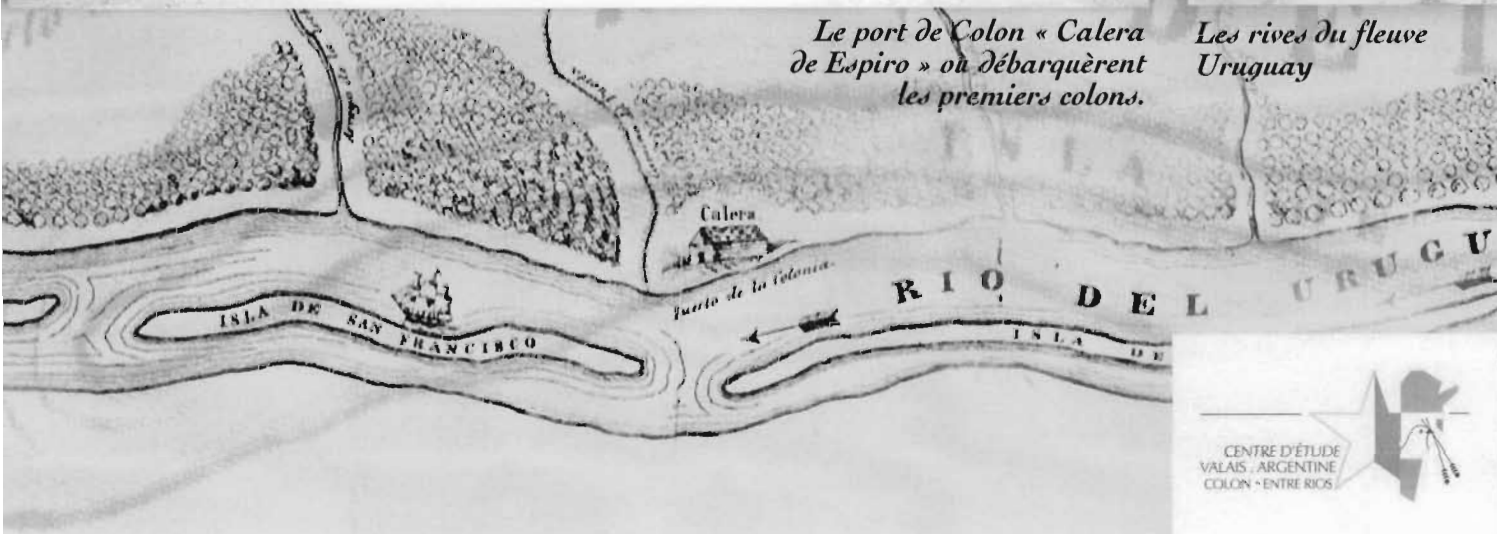


Charrettes servant de transport des bagages des émigrants



Le port de Colon « Calera de Espiro » où débarquèrent les premiers colons.

Les rives du fleuve Uruguay



La colonia San José



Général don Justo Urquiza



Alexis Peyret, administrateur (1826-1902)



Charles Sourignes, géomètre (1808-1870)

10. Le contrat de colonisation

Entre son Excellence, Monsieur le général Urquiza d'une part, et N.N.Colon, il a été convenu ce qui suit :

Article premier - Son Excellence, Monsieur le général Urquiza remet à N.N. et à sa famille composée des membres suivants, à savoir ...

1 - *Seize quadras de terrain, dans la colonie de San José sur les rives de l'Uruguay.*

2 - *Cent piastres (Fr 500.-) qui seront remises à l'Administration et employées par elle à acheter pour le compte de la famille et d'un mutuel assentiment les objets de première nécessité, ainsi que des semences.*

3 - *Quatre bœufs de labour, deux chevaux, deux vaches laitières avec leurs veaux.*

4 - *Le bois de construction et le bois à brûler.*

5 - *La nourriture de ladite famille pendant un an, à dater de son arrivée dans la colonie, à raison et dans la proportion de 10 de viande, et de 2 de farine par jour, pour 5 personnes de 10 ans et au-dessus.*

Article 2 - Il sera ouvert à chaque famille sur les registres de l'Administration un compte sur lequel seront portés tous les objets qui lui auront été fournis en vertu de l'article précédent, ainsi que d'autres s'il y a lieu, le tout évalué au prix du jour à l'époque de la livraison ; ce compte courant sera passible d'intérêts à raison de 2% par mois.

Article 3 - Les frais occasionnés à son excellence, monsieur le général Urquiza, pour l'installation de la colonie seront répartis à raison de tant par famille et la quote part incombante à chacune sera portée au débit de son compte courant.

Article 4 - Le plus tôt qu'il sera possible, et au plus tard dans un an, à dater de la fondation de la colonie, il sera remis à chaque famille un extrait de compte. Chaque famille paiera annuellement sa dette à raison de 2% par mois, et devra opérer le remboursement du capital au plus tard dans l'espace de quatre ans à dater de son arrivée dans la colonie. La famille soussignée reconnaît, dès à présent et en vertu du présent contrat, devoir solidairement, un membre pour tous et tous les membres pour un (bien entendu les membres adultes seulement), à son Excellence, monsieur le général Urquiza, le montant des objets qui lui seront fournis de sa part aux conditions sus-énoncées.

Article 5 - Les familles auront la faculté de se libérer de leurs dettes avant le terme fixé, et pourront en tout temps faire dans ce but des paiements partiels, ou le paiement total de leur dette.

Article 6 - Aucun paiement ne pourra être fait valablement sinon entre les mains de la personne que son Excellence, monsieur le général Urquiza, désignera à cet effet.

Article 7 - Les colons s'engagent à demeurer dans la colonie, à cultiver fidèlement avec activité, et avec toute intelligence dont ils seront susceptibles leur lot de terrain, et à se soumettre à l'administration qui sera établie de la part de son Excellence, monsieur le général Urquiza, ainsi qu'à tous les règlements qui seront établis par son Excellence pour la sûreté, le bon ordre et la prospérité de la colonie.

Article 8...

Alexis Peyret

Le 11 juillet déjà, le général Urquiza prend contact avec Alexis Peyret à Concepcion del Uruguay et lui donne carte blanche pour diriger la colonie qu'il est en train de fonder, et c'est au début du mois d'août que celui-ci entre en fonction. Il a trente et un ans. Peyret est français d'origine, fils d'un officier de Napoléon. Jeune, il sympathise avec la cause républicaine et les idées démocratiques qu'il défendra toute sa vie.

Après des études de droit à Paris, il mène une action politique résolue durant la révolution de 1848. Il s'intéresse à la colonisation de l'Algérie qui se développe alors et fait partie d'un comité chargé de traiter cette question.

A la suite du coup d'Etat de Louis Bonaparte en 1851, le climat en France devient malin pour lui. C'est pourquoi il émigre en Amérique du Sud « avec l'idée de la colonisation derrière la tête » comme il le dit lui-même.

Pendant quelques années, il est enseignant au collège historique de Concepcion del Uruguay où se trouve aujourd'hui encore le bronze qui le représente. La demande d'Urquiza, en 1857, le comble de joie. Peyret va pouvoir vivre l'idéal de sa vie, participer activement à l'œuvre de colonisation, appliquer les idées qu'il a mûries peu à peu au cours des années.

Charles Sourignes

Né à Bayonne (Pyrénées Atlantiques) en 1808, il s'installa à Buenos Aires et travailla comme arpenteur et professeur de français et de mathématiques. Il arriva dans la Province de l'Entre Ríos aux alentours de 1845 où il entra en relation avec le Général Urquiza qui profita de ses connaissances professionnelles.

Il occupa, au collège historique de Concepcion del Uruguay, le poste de professeur d'arpentage. En 1857, il se chargea du tracé et du bornage de la colonie de San José où il fut pendant un temps en contact direct avec les colons nouvellement arrivés. Il délimita également la ville de Colon. Il participa à la construction de bâtiments publics et à l'aménagement des rues. Il fut commandant à Gualeguay, président du département topographique de la province militaire, professeur, colonisateur et explorateur. Urquiza lui confia l'éducation de son fils. Il mourut en héros, en défendant le bastion du Collège historique de Concepcion del Uruguay, lors de l'attaque du 12 juillet 1870.

Il avait déjà combattu à Caseros, Cepada et Pavon. Mais cette fois-ci, le coup lui fut fatal et il laissa la vie en défendant sa patrie adoptive.

Un de ses descendants, Jorge Sourignes, fit connaître l'attachement à cette terre de son aïeul : « Les générations qui reprendront mes enseignements ne pourront pas dire que, après avoir été au service de l'éducation commune, après avoir exploré les champs et les fleuves, après avoir tracé les villes entières ou empoigné la lance lors des batailles, je suis aujourd'hui moins argentin que les hommes qui sont nés sur cette terre ».

San José lui rend hommage avec une plaque en bronze placée à l'entrée de la ville.



CENTRE D'ÉTUDE
VALAIS ARGENTINE
COLON - ENTRE RIOS

La colonia San José



11. Les premiers pas

Pendant que les émigrants attendent leur installation définitive à « *la Calera de Espiro* », l'arpenteur **Charles Sourigues** travaille ferme. Il délimite les terres destinées à la Colonie et à chaque famille. Les nouveaux arrivants découvrent la terre vierge de l'Entre Ríos, l'espoir commence à renaître dans leur cœur. A la fin du mois de juillet, les premières familles sont amenées du campement de « *la Calera de Espiro* » sur leurs concessions. Les derniers seront installés en septembre.

Alexis Peyret, **Charles Sourigues**, ont à jamais leur nom intimement lié à celui de la Colonie, pour tout ce qu'ils ont donné d'eux-mêmes. Et surtout le **général Don Justo José Urquiza**, président, promoteur et protecteur de l'entreprise, en l'honneur de qui la Colonie prend le nom de **San José**. Dans leurs premières lettres, les Colons ne manqueront pas de signaler leur satisfaction, même si tout reste à faire... Les premiers jours sont consacrés à la construction d'une maison de fortune pour loger la famille, les quelques objets et bagages apportés d'Europe. Une fois le bétail livré et la maison construite, on se met à défricher la terre et à la retourner. La terre est vierge, sans pierre, elle a seulement été foulée, pendant des siècles, par les troupeaux de bœufs et de chevaux. Ainsi, la Colonie **San José**, à laquelle personne ne pensait quatre mois plus tôt, est fondée. Plus de cent familles organisent peu à peu leur travail et la vie sociale de la communauté.

Alexis Peyret notera plus tard : « *On a mis en terre le germe d'une rénovation sociale, tout en préparant une révolution économique et politique dans la manière d'être des contrées argentines, la Colonie de San José dans l'Entre Ríos et la Colonie Esperanza près de Santa Fé, sont le complément de la victoire de Caseros* ».





La colonia San José

12. Les fondateurs

Le groupe humain qui a donné naissance à la colonie San José, provenait en grande partie de Suisse, du canton du Valais. Sur un total de cent onze familles fondatrices de San José, quatre-vingt-treize étaient suisses, seize savoyardes, et deux allemandes. Cinquante-trois immigrants sans famille participèrent à l'épopée.

Camille Bruchez (1850-1914)

Né en 1850 à Montagnier, petit village de la commune de Bagnes, Camille Bruchez a 12 ans en 1862 lorsqu'il quitte ses montagnes, avec son père, Maurice-Cyprien (43 ans) sa mère Marie-Angélique Bessard, son frère François-Louis, (4ans), ses sœurs, Adeline (10 ans), Eugénie (7ans), et Marie-Elise (1an) ainsi que son grand-père Jean-Cyprien (76ans) et son oncle, Pierre-Joseph (44ans).

Camille épouse Pauline Meyer, ils ont plusieurs enfants, mais trois filles seulement survivent.

Les nécessités de la vie à la colonie amènent Camille à pratiquer toutes sortes de travaux : il taille avec ardeur la pierre, il pratique la menuiserie, le travail du fer n'a pas de secret pour lui, il a un atelier de cordonnerie, il possède un moulin où les colons amènent leurs céréales, il est agriculteur et éleveur. Il a monté lui-même une batteuse à céréales tirée les premiers temps par des bœufs, ensuite actionnée à la vapeur. Cette machine fonctionne très bien.

Malheureusement, c'est par elle que le malheur arrive. Un jour le pied de Camille se voit happé par la machine, et l'amputation de la jambe est inévitable. Handicapé, Camille ne se décourage pas. Il veut marcher, il marchera. Il fabrique lui-même sa jambe en bois et continue son travail comme avant.

Si le travail tient une place importante dans sa vie, le colon de Bagnes sait aussi se distraire et vivre en société.

Jean-Pierre Favre

Né à Sembrancher en 1824, il exerce la profession d'armurier dans son village où il tient également un commerce de produits alimentaires. Sa situation aisée, ne le met pas dans la nécessité de s'expatrier, mais l'aventure le tente. Il quitte à l'âge de trente-cinq ans sa terre natale et rejoint la colonie de San José. Très vite, il se lie d'amitié avec le directeur de San José, Alexis Peyret, et s'installe comme armurier non seulement à la colonie, mais au palais du général Urquiza. Séduit par la qualité de la terre d'Argentine, il met en culture sa concession où poussent bientôt toutes sortes d'arbres fruitiers et de la vigne. D'un de ses voyages en Suisse, il rapporte des œufs conservés dans la farine et les fait couvrir à la ferme d'un de ses amis. Les résultats sont positifs de sorte que bientôt les élevages de volaille vont se multiplier. Déjà en 1859, il installe dans sa maison la première école.

Jean-Joseph Bastian

Né à Liddes en 1825, après avoir suivi des cours à l'Ecole de Médecine de Lyon, et pratiqué pendant deux ans la chirurgie dans cette ville, il regagne son Entremont natal où il pratique sa profession jusqu'en 1857. Il rejoint alors le convoi de Valaisans en partance pour l'Argentine. Durant le voyage, il fait de son mieux pour soulager les passagers malades.

Dans la colonie de San José, il est le médecin municipal et un homme public apprécié. La première commission le compte parmi ses membres.

Casimir Delaloye d'Ardon

Emigrant valaisan qui, le premier, foula la terre de San José en 1857; il avait alors 4 ans. Il s'éteint à la colonie à l'âge de 71 ans, après une vie bien remplie.

Vincent Micheloud

Fabricant de clous à Vex, émigré en 1857, avec sa femme, Marie Rudaz, et trois de ses 14 enfants, avec deux francs en poche.

Joseph Varone

Premier fils de Jean-Germain. Déjà instituteur avant son départ de Savièse, il est devenu le premier député d'origine valaisanne de la province d'Entre Rios en 1895. En 1862, deux ans seulement après son arrivée en Argentine, il est déjà conseiller de San José, et à ce titre, co-signataire d'une lettre écrite aux Valaisans, par le conseil municipal de la colonie. Il fut aussi l'artisan de la séparation de Colón et San José.

Quelques figures valaisannes marquantes de San José :

Jean-Baptiste Forclaz

Né à Vex, en Valais, il émigre avec son père Jean en 1859, à l'âge de 6 ans. La famille construit le premier moulin de la colonie.

En 1870, Jean-Baptiste épouse Marie- Marguerite Pralong qui lui donne neuf enfants. Une fois établi à son compte, Jean-Baptiste construit un moulin dont le mécanisme comprenant une grande roue circulaire est actionné par quatre ou six mules.

Le premier essai ne donnant pas entièrement satisfaction, en 1888, Jean-Baptiste, avec l'aide de son frère et de sa famille, commence la construction difficile d'un moulin à vent qu'il termine deux ans plus tard.

La base du moulin compte 25 mètres de circonférence et le mur, épais de un mètre, s'élève en forme conique. A douze mètres du sol, se déploient les ailes. La mobilité de la partie supérieure de l'édifice lui permet de s'orienter selon la direction du vent. Les quatre ailes mesurent six mètres de longueur pour une largeur de un mètre sur lesquelles on a fixé une voilure de bateau.

Toute cette installation ne peut fonctionner qu'avec un vent puissant. Or, les vents de San José n'ont habituellement pas cette force nécessaire et Jean-Baptiste Forclaz, dépité, dut se résoudre à revenir à son installation primitive.

Le moulin Forclaz, symbole de l'inutilité, est devenu un lieu de rencontres, un attrait touristique. Sa silhouette fait partie du décor de San José : le moulin est son monument historique.



le moulin Forclaz



Jean-Pierre Favre



Casimir Delaloye



Joseph-Marie et Rose Debon



François-B. et Philomène Dubuis



Jean-Joseph Bastian et sa femme



Vincent Micheloud

CENTRE D'ÉTUDE VALAIS ARGENTINE COLON - ENTRE RIOS



Photos Nos Cousins d'Amérique A. et Ch. Carron et Fou Ké Chon Parti. Equipe J.E.U.N.E.S. Savièse.

Construire de nouvelles cités



Plaza de San José 1907 (50^e anniversaire)



Construire de nouvelles cités

13. L'essor de la colonie

Savoyards, Valaisans, Piémontais, une fois installés sur leurs terres vont se mettre au travail et donner toute la mesure de leurs qualités de courage, de travail et d'esprit d'innovation.

Le climat est nouveau, la terre riche. Il y a tant d'éléments nouveaux à découvrir et à apprivoiser, même si quelques désillusions, en particulier l'invasion tant redoutée des sauterelles, qui en quelques heures anéantissent une saison de travail, est une préoccupation constante.

En 1871, un peu plus de dix ans après sa création, **San José** compte 1864 habitants pour 319 familles.

On trouve à **San José** : une église catholique, trois écoles fréquentées par plus de 300 enfants, quatorze maisons de commerce, un moulin à vapeur.

Les colons possèdent 3 700 bovins, 870 chevaux, 660 porcs, 13 700 poules... Beaucoup d'arbres fruitiers : pêchers, amandiers, pruniers, pommiers, poiriers, cerisiers, orangers ont été plantés.

En 1870, on a récolté beaucoup de blé, de maïs, d'orge et une grande quantité de pommes de terre.

A tout cela, s'ajoute la production de beurre, de fromage, d'œufs, de pastèques, de melons et de légumes divers.

On peut dire que les colons ont réussi et s'adaptent progressivement, même si « *le mal du pays* » est parfois présent.



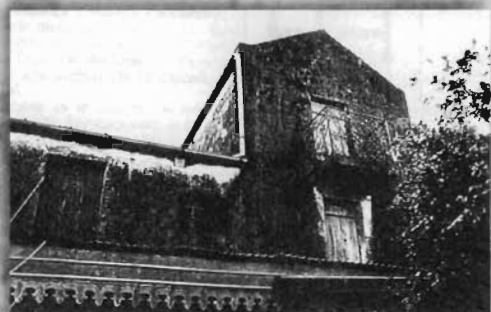
Élevage dans l'Entre Rios



Construire de nouvelles cités

14. Les habitations de la première époque

Au début de leur installation, les colons construisent un abri précaire, pas très confortable, l'important étant de faire produire la terre. Après quelques années, ils peuvent réaliser leur désir, construire une maison plus grande et plus belle, en mélangeant les caractéristiques des constructions de leur pays d'origine et des éléments de style italien.



Maison Micheloud 1896



Maison Debon 1879



Maison Debon 1879



Maison Delatoye 1874



Citerne Rossier en bois



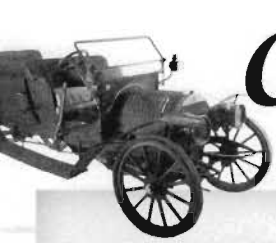
Maison Forclaz



Maison Evequoz 1880



Maison Evequoz 1880



Construire de nouvelles cités

15. La vie politique et sociale s'organise

Très tôt, les habitants de **San José** mettent en place une structure d'organisation de la vie de la communauté. Une commission comprenant cinq membres est chargée de veiller à la bonne marche de la colonie.

• En 1860, officiellement, la province d'**Entre Rios** détermina dans sa constitution l'établissement d'un **régime municipal** dans tous les départements. Le conseil comprend au moins sept membres. Un **poste de juge de paix** est créé le 17 mai 1860, **Alexis Peyret** est le premier à assumer cette responsabilité.

• La vie religieuse s'organise également, autour de la petite église construite par les colons. L'abbé **Laurent Cot** en sera l'animateur infatigable jusqu'à sa fin tragique en 1867. Le **père Fazy** lui succède et le savoyard **Claude Brelaz** sera le chantre officiel.

• La première école de **San José** voit le jour en 1859 dans la demeure de **Jean-Pierre Favre** de Sembrancher (Valais) avec son épouse. Ils donnent les premiers cours à leurs enfants et aux enfants du voisinage. Le 1^{er} mai 1861, la première école est ouverte. **Paul Lantelme** en sera le premier instituteur. Ensuite, plusieurs écoles de secteur seront construites.

• Sous l'influence des familles valaisannes installées à San José et dans la tradition de la pratique du tir, la première société de tir sera créée dès le 19 mars 1859, à l'occasion de la Saint-Joseph, patron de la colonie.

Progressivement, la vie sociale s'installe, plusieurs institutions ou associations sportives, culturelles, musicales, se mettent en place. Ce seront autant de lieux de rencontres et d'échanges dont ont grand besoin les colons qui souffrent souvent d'isolement sur cet immense territoire.



Première société de tir de San José

Journal fondé par Claudio Premat



Fanfare de San José (1910)





Construire de nouvelles cités

16. La fondation de Colon

Au cours des premières années les colons de San José vendaient leurs excédents à la ville de Concepcion del Uruguay, à 30 km au sud de Paysandu, en face, sur l'autre rive du fleuve.

L'absence d'un port bien équipé, proche des concessions, se fait rapidement sentir dès le début des années 1860.

L'intention du général Urquiza est de faire **bâtir une nouvelle ville** à un endroit où il y a un port naturel magnifique où pourront accoster les navires.

Lors de sa visite du 1^{er} juin 1860, le général choisit le site de la *Calera de Espiro* que les premiers émigrants connaissent pour y avoir débarqué lors de leur arrivée.

Malgré quelques oppositions, la chambre des députés de la province vote l'autorisation officielle de fonder la nouvelle cité en 1862.

Pour l'arpentage des terres, on fait appel à nouveau à **Charles Sourigues**.

Le 12 avril 1862, le général Urquiza se rend sur les lieux de la future commune

dénommée **Colon**. Devant la population de **San José** et avec le gouverneur de la province il pose la première pierre de la ville à construire.

La ville de Colon fut érigée en délégation politique et plus tard en chef-lieu du département. Son port acquit une grande importance.

Au commencement de 1870, on a bâti environ deux cents maisons « *toutes élégantes et spacieuses* », témoignant de la prospérité du millier d'habitants qui y vit.

Charles Beck visitant Colon à cette époque propose la description suivante : « *Depuis le port, on jouit d'une belle vue sur le Rio Uruguay qui, en cet endroit, semble partagé en deux par un promontoire.*

Au sud-est, on aperçoit la ville de Paysandu qui paraît extrêmement étendue. Le port naturel de Colon est excellent, il se trouve sur le courant principal du fleuve et il est muni d'un môle où les navires peuvent charger et décharger à quai ».

Buenos Aires se trouve désormais à une journée de voyage en bateau.



Le port de Colon





Dans le XX^e siècle



1910 : moteur à vapeur (Camilio Bonchez), batteuse (Augustin Vernaz). Collection Celia Vernaz



17. La naissance de Villa Elisa

En 1881, **Dolorès Castro de Urquiza**, veuve du général, acquiert du gouvernement de la province, de vastes territoires à l'ouest de **San José**. En 1888, elle vend cette même propriété à **Juan Médina**, compagnon de guerre et ami personnel de feu son mari.

Il y fit construire une demeure luxueuse près de deux immenses eucalyptus. En 1889, c'est l'uruguayen **Hector Elia** qui devient propriétaire de l'estancia avec ses six mille hectares de terre, une des terres les plus riches de la région.

L'idée d'Hector Elia, qui a déjà fondé des colonies dans son pays natal, est de borner aussitôt des concessions pour les vendre aux colons de San José, désireux de disposer de nouvelles terres pour eux ou pour l'établissement de leurs enfants.

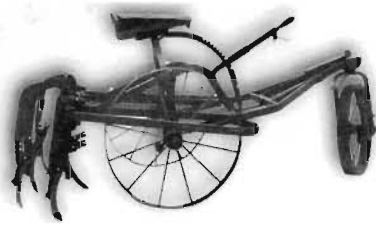
C'est le noyau d'une nouvelle communauté qui se crée ainsi à 30 kilomètres de San José et qui prend le nom de Villa Elisa, en l'honneur de la femme du fondateur Hector Elia.

Son développement sera rapide et remarquable. Les deux colonies sont proches l'une de l'autre par le caractère et les origines communes de leurs habitants.



*Estancia Hector Elia,
aujourd'hui musée
de Villa Elisa*

*L'église
de Villa Elisa*



18. Un changement de siècle difficile

A l'orée du XX^e siècle, l'Argentine vit une période difficile aussi bien sur le plan économique que politique. Déjà, on se plaint de la corruption du pouvoir et de l'insécurité dans le pays. Des troubles alarmants se produisent dans la province voisine de Santa Fé.

La province d'Entre Ríos, moins touchée, subit néanmoins les conséquences du malaise général qui règne en république d'Argentine.

Jean-Pierre Bochatay de Salván en Valais écrit :
« La crise financière est bien grande en ce moment. Le papier monnaie a subi une dépréciation de trois ou quatre cents pour cent avec l'or. Dans les villes, il y a beaucoup de misère, l'ouvrier souffre, le travail manque et les vivres sont chers. Quant à nous-autres cultivateurs, ne nous plaignons pas trop. Si l'or est cher, nos récoltes aussi ».

L'émigration s'est ralentie, le plus souvent on veut rejoindre la famille, car en Europe la situation n'est guère meilleure.

Un colon constate que « si le paradis terrestre n'est pas établi dans l'Entre Ríos, les colons ne se plaignent pas trop de la situation qui leur est faite ».





19. Les années de prospérité

Au cours de la première partie du XX^e siècle, la richesse de l'Argentine était proverbiale : « *Riche comme un Argentin* » avait-on coutume de dire à Paris. **C'est au commerce de bétail que le pays devait sa prospérité.** Avec l'essor du commerce du bétail, les grandes exploitations ne cessèrent de se développer. La navigation à vapeur et de nouvelles méthodes de réfrigération et de congélation de la viande vont faciliter les exportations.

La guerre qui ravageait l'Europe va **considérablement stimuler le commerce** avec les belligérants et puisqu'en Europe, le commerce des produits manufacturés est paralysé, la production argentine est contrainte de se développer.

Durant cette période, **l'arrivée massive d'Européens** va contribuer à faire de Buenos Aires une grande capitale fortement influencée par des modèles européens : **Paris, Londres...** D'ailleurs à **Buenos Aires**, trois habitants sur quatre sont d'origine européenne.

La vie intellectuelle s'enrichit, le pouvoir politique est fortement marqué par le parti radical et la forte personnalité du **Président Yrigoyen**, qui siégera de 1916 à 1922. Son second mandat de 1928 à 1930 sera brutalement interrompu par le premier des coups d'état militaire qui marquera la vie politique de l'Argentine du XX^e siècle.

Après ce putsch, le pays entre dans **une longue et douloureuse période d'instabilité** politique et économique.



Famille Ganguillet



Maison « bourgeoise » à San José



La plaza de San José



20. Des activités nouvelles

Dans l'Entre Rios, la prospérité de l'Argentine va également transformer la vie des trois colonies : San José, Colon et Villa Elisa.

Installées dès leur arrivée sur leur concession, les familles vont progressivement abandonner leurs premières habitations pour s'installer en ville et ainsi bénéficier de la proximité des services collectifs, commerces, écoles, soins, etc.

De nouvelles activités vont se mettre en place afin de mieux valoriser les productions locales : agriculture, aviculture, culture des fruits.

A proximité de San José, près du fleuve Uruguay, une immense usine d'abattage de bétail va s'installer. Selon un procédé mis au point par un allemand, M. Liebig, et développé par une firme anglaise, on va transformer la viande en produits aptes à être exportés dans le monde entier. On y traitera jusqu'à cinq mille bœufs par jour. Malheureusement, cette usine dynamique et prospère fermera ses portes dans les années soixante-dix.

Les trois colonies, savoyarde, valaisanne et piémontaise, vont connaître un remarquable essor.

Ensemble aujourd'hui, elles comptent près de 40 000 habitants. Elles sont ouvertes à l'artisanat, au commerce, au tourisme. Bien administrées, bien équipées, elles participent activement à la vie de la province d'Entre Rios et de l'Argentine.



Silo à grains



Usine industrie alimentaire



Fromagerie



Scierie



Les thermes et la plage au bord de l'Uruguay



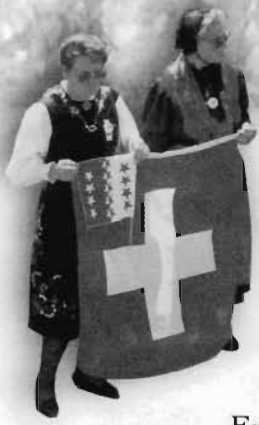
Les retrouvailles

Port de Colon
« Arrivée » des premiers émigrés

CENTRE D'ÉTUDE
WALAIS - ARGENTINE
COLON - ENTRE RIOS



Les retrouvailles



21. Démarches

Les recherches généalogiques entreprises par les Argentins en mal de racines ont renoué les liens distendus entre Valaisans d'Argentine et Valaisans d'ici.

En 1971, l'abbé Rougier, curé de Villa Elisa, voyageant en Valais, rencontre Alexandre Carron. La consultation des archives cantonales lui permet de rapporter en Argentine, la liste des personnes parties pour l'Entre-Rios.

Des contacts entre les autorités de San José et le gouvernement valaisan s'établissent et pour les fêtes du 115^e anniversaire de San José qui se veulent celles des retrouvailles, les frères Gabriel et Alexandre Carron sont investis de la mission de représenter le Conseil d'Etat.

Le parcours des retrouvailles est jalonné de contacts rétablis entre familles que le temps et l'espace ont séparées.

Les contacts de Sandra Gaillard et ses deux séjours en Valais sont à l'origine de la création à Colón, d'un « centre de rayonnement de la culture valaisanne », ce sera le Centre d'Etude Valais-Argentine de Colón.

Sur le parcours des retrouvailles, le Valais se prépare à vivre en 1991, le 100^{ème} anniversaire de la Confédération. L'idée de Marthe Carron, officier d'Etat civil à Bagnes, de rassembler les Valaisans du monde pour cette occasion, nécessite la constitution d'un comité cantonal et la création d'une association dotée de statuts. Ainsi naît l'Association « Valaisans du Monde » qui poursuit le développement des liens avec les régions d'émigration.



Alexandre et
Christophe Carron

Délégation argentine
à Savièse en 1989.



Une demi-heure avant la messe, les Follonier et les Forclaz sont déjà là et, en compagnie de l'abbé Rougier, parlent du val d'Hérens.

22. Le centre d'étude Valais-Argentine Cólon Entre Rios

Après une longue période de silence, et grâce aux recherches généalogiques entreprises et aux rencontres de nombreuses personnes, l'idée de créer un centre d'étude est lancée en 1987.

Sous l'impulsion d'un comité d'initiative, l'Association du centre d'étude Valais-Argentine a vu le jour, le 23 septembre 1989. Le but de l'Association est de créer des liens entre Valaisans et Argentins notamment par la réalisation d'un centre d'étude qui dispense des cours de français et peut s'ouvrir à des projets culturels et sociaux. En novembre 1990, lors du premier voyage de l'association, le bâtiment du Centre d'Etude a été acheté et mis à la disposition de l'association jumelle en Argentine.

En 1993, le centre étant devenu trop exigü, son agrandissement fut projeté. Les travaux ont été réalisés en 1994 et 1995 et le financement de l'achat et de l'agrandissement du Centre a été assuré par les participants au 1^{er} voyage, par des dons spéciaux en Suisse, et par des actions ponctuelles en Argentine.

René Schwery, Los Primos n° 7

L'inauguration de la nouvelle annexe « La salle de l'Amitié » le 22 décembre 1995 a réuni à Colón plus de 200 personnes.

En 1999, l'Association dote le quartier pauvre Anibal Berthet, d'un centre d'accueil pour les plus démunis. Dans ce centre, qui par reconnaissance est appelé « La Nuit des Neiges », sont donnés des cours de français, et une tasse de lait est distribuée chaque jour à chaque enfant du quartier.



1993-Les élèves
du jardin d'enfants



En signe d'amitié avec leurs cousins d'Argentine, les Valaisans ont offert ce bâtiment au Centre Valais-Argentine lors de leur voyage de novembre 1990. Ce geste a été possible grâce à la générosité des personnes suivantes :

Membres d'or

Arlétaz-Jacquod Romaine., Fully
Baumeler-Hoeletschi Joseph, Orsières
Bitschnau-Berard Joseph, Bramois
Carroz Gabriel, Ardon
Constantin-Rausis André, Fully
Crettenand-Moulin Guy, Leytron
Darbellay-Gay-Balmaz Charly, Charrat
Darbellay Josette, Charrat
Darbellay-Bergerand Vital, Martigny
De Torrente André, Sion
De Torrente-De Rivaz Bernard, Sion
Delaloye Freddy, Ardon
Druyer-Favre Martine, Sembrancher
Duverney Marguerite, Crans
Eggs-Mottet Maurice, Evionnaz
Fardel-Blanc Jean, Sion
Fellay-Vernay Léon, Genève, Lourtier
Fellay-Coudray M., St-Pierre-de-Clages
Fellay-Antonelli Roger, Ardon
Gerlach Karin, Chamoson
Germanier Gina, Magnol-Vétroz
Gex-Bender Gérard, Fully
Grardin-Arlétaz Georges, Grimisuat
Jacquod Madeleine, Sion
Locher-Metrailier Albert, Salins
Locher Josiane, Zurich
Magnin-Galetti Gabriel, Sion
Maret Henri, Lourtier
Moren Michel, Vétroz
Penon-Boulinox Guy, Vétroz
Perraudin Raymond, Versègères
Ribordy Nelly, Sembrancher
Salamin-Max Luc, Sierre
Schwery René, Sion
Valentini André, Saint-Séverin

Membres d'argent

Avanthay-Trombert Freddy, Champéry
Aymon-Morard Gérard, Ayent
Aymon-Praplan Oliver, Ayent
Betrisey Héline, Sion
Cottagnoud-Penon Mireille, Vétroz
D'Andres-Roduit Fernand, Fully
Demierre Yvonne, Riex
Dorsaz-Roduit Conrad, Fully
Fellay Nadine, Saint-Pierre-de-Clages
Gaillard-Gaillard Freddy, Ardon
Gilloz Gérard, Riddes
Girardin Bernard, Reinach
Girardin Claude, Frenkendorf
Joris Claudine, Charrat
Kunis-Ducrey Augustin, Ardon
Mettaz-Carron Dominique, Fully
Micheloud Savioz André, Grône

Membres de bronze

Abbet-Crettaz Rémy, Sion
Anzevui Pierre, Evolène
Aymon-Morard Anne-Lise, Ayent
Boulinox-Duc Benoît, Vétroz
Carron-Roduit Christophe, Fully
Carron-Cajeux Raymond, Fully
Contard Rose, Sembrancher
Cretton-Deslarzes Jean-Pierre, Martigny
Dorsaz Marlisse, Fully
Ebener-Bitschnau Marguerite, Bramois
Fellay-Zenhauzern André, Le Châble
Forclaz-Clavien René, Sierre
Fort Berthe, Isérables
Genolet-Jacquod Candide, Bramois
Gentinetta-Bétrisey Fernande, Sion
Jauhin Micheline, Lausanne
Lambiel-Gilloz Thérèse, Isérables
Millius-Sierro Noëlla, Les Agettes
Pont-Fournier Josy, St-Pierre-de-Clages
Thetaz Laurent, Fully
Vianin-Rudaz Carmen, Sierre

Dons privés

Bender Fernand, Fully
Blanc-Constantini Jacky, Monthey
Biardone-Vouilloz Thérèse, Saxon
Carrupt Joaquin, Chamoson
Cheseaux Gabriel, Saillon
Donnet-Listi Alain, Vessy, Genève
Donnet Roland Guy, Vésenaz, Genève
Dorsaz-Mettaz Pierre-Michel, Fully
Droz-Voutaz Odette, Sembrancher
Faiss-Altwegg Elisabeth, Fully
Favre Michel Isérables
Fondima SA Ardon
Frossard-Rogg Max, Sion
Gaillard Rosette, Ardon
Grenon-Terrattaz Jean-Pierre, Riddes
Lambiel Daniel, Riddes
Lathion Theo Liddes
Lugon-Moulin-De-Beck Denis, Finhaut
Luisier-Bessero Roger, Fully
Moix-Neudaz Alphonse, Saint-Martin
Philippez Gilberte, Leytron
Torrent-Deletroz Paul, Arbaz
Volluz-Copt Marguerite, Orsières

Dons de sociétés

Banque cantonale du Valais, Sion
Confrérie de Sainte Barbe, Sion
Lathion Voyages, Sion
Orgamot S.A., Evionnaz
The Body Shop Levy ag, Zurich
Verberier Tours Gachet, Verbier
Cie d'études et de réalisations techniques SA, Sion
Neuwerth & C° S.A., Ardon



Les retrouvailles

23. Les voyages

Le voyage de 1990 des Valaisans

... Comment oublier le mois de novembre 1990, premier grand voyage organisé par l'Association,

comment oublier cet après-midi au bord du fleuve, le bateau arrivant dans le port, simulant l'arrivée des immigrants, les Argentins avec des panneaux portant des noms valaisans et les cousins du Vieux Continent, les larmes aux yeux, découvrant que ces Argentins ressemblaient aux gens de leurs chères montagnes.

(Silvia E. de Bel, Directrice - article pour les 10 ans du Centre)

Le voyage de 1991 des Argentins

1991 restera une année faste dans l'histoire de la reprise des relations avec les cousins d'Argentine. La présence de plus de 1000 Argentins dans notre pays fut un événement exceptionnel.

Que d'émotions !... que de joies !...

Valaisans et Argentins se souviendront de la messe sur la colline de Valère, de la fête populaire à Conthey, des retrouvailles sur la place de la Planta.

La rencontre a transformé les gens et dans les yeux de chacun brille une lumière qui n'existait pas auparavant.

Le voyage des Valaisans en 1993

49 participants pour ce voyage du 2 au 18 novembre.

Après 16 heures de vol, les Valaisans furent accueillis à Buenos-Aires par des groupes portant

pancartes et drapeaux suisses. L'émotion était à son comble quand des personnes portant le même patronyme, s'embrassaient, se regardaient, les yeux embués, ne pouvant que répéter leur patronyme, se regardant fixement, et se donnant de vigoureuses poignées de main.

Tout au long du voyage, spécialement à Baradero, Villa Elisa, Colón, San José, Esperanza, San Jeronimo Norte, Concepcion del Uruguay, partout l'enthousiasme fut délirant.

Le voyage des Valaisans en 1997

42 participants, tous très enthousiastes de découvrir ou de revoir les « *cousins* » et les vastes étendues, se réjouissent de fêter à Colón, les 10 ans de Valais-Argentine.

Les rencontres à Concepcion del Uruguay, à Concordia, à San Salvador, à Liebig, à Villa Elisa, à Parana et à Cordoba furent très émouvantes. Les arbres plantés, les places inaugurées avec la participation du chœur du voyage, resteront le signe tangible des liens qui se sont créés.

*Voyage des Valaisans
en 1997*



*Voyage des
Valaisans
en 1990*



Voyage des Valaisans en 1990



Extraits de *Los Primos, le journal des cousins « Valais-Argentine »*

« GRACIAS A LOS PRIMOS VALESANOS »

El presidente municipal de la ciudad de Colón, Provincia de Entre Ríos, República Argentina saluda a sus primos valesanos y los convoca a visitar y recorrer su ciudad donde la influencia del Centro Valesano (Cevacer), desde su creación, ha dejado sus profundas huellas.

Ejemplo de ello es el Barrio « Anibal Berthet ». En él, desde la construcción de la sede vecinal, « La nuit des neiges », en el año 1999, todos los días, se beneficia a los niños con la copa de leche, ofreciéndoles también, los sábados y domingos, el almuerzo.

Se creó y equipó la sala de informática, provveyendo a este numeroso barrio de una carrera con salida laboral. También se paga el sueldo del profesor de dicho curso. Durante el año 2000 se realizó, conjuntamente con otros municipios y pueblo de la zona (San José, Villa Elisa y Liebigh) un estudio de marketing sobre nuestra principal fuente de ingresos, el turismo.

Durante el primer semestre del año 2002 se recibió e implementó el reparto de medicamentos, llegados desde Suiza, en centros barriales, Hospital y en el mismo Centro Valesano. Además se implementó la entrega de ropa en otra comunidad barrial, muy necesitada, como el Barrio « Tira Federal Sur », « San Justo » y « Pastor » entre otros.

Muchas Gracias a la Asociación Valais/Argentine para esta ayuda muy apreciada.



REMERCIEMENTS

Actions sociales.

Por este medio, La Municipalidad, la Secretaria de Acción Social, A. Atención Primaria y la población de la Ciudad de Colón, agradecen, al CENTRO VALESANO por su invaluable aporte y solidaridad, que nos ha permitido hacer frente a la crisis socioeconómica y de salud ya que la dotación de medicamentos donada es utilizada en un 60% por personas de nuestra ciudad que sufren distintas enfermedades.

Sin esta ayuda otro hubiera sido el impacto y la evolución en su estado de salud, ante la imposibilidad de adquirir medicamentos por otros medios. Nuevamente Gracias por su Solidaridad y Amor al Próximo.

Dr. M. Pedro Rebord
Presidente Municipal

Ruben F. Adami
Sec. Acción Social

Dra. Ester González
A. Atención Primaria

24. Et maintenant

Nous avons parcouru ensemble l'histoire de l'émigration valaisanne en Argentine. Témoignages de ces mouvements de population qui de tout temps ont parcouru le monde au gré des crises, des conflits, des espérances de conditions de vie meilleures, parfois aussi du goût de l'aventure.

Ce sont un peu tous ces sentiments qui ont conduit ces quelques milliers de Valaisans, de Savoyards, ou de Piémontais à s'installer sur la terre lointaine de l'Argentine. Avec beaucoup d'acharnement au travail, ils ont apprivoisé cette terre nouvelle, construit leurs maisons, leurs cités, parvenant à donner à leurs familles, à leurs enfants, un bien-être qu'ils ne pensaient pas pouvoir obtenir sur la terre de leurs ancêtres.

Au fil du temps, ils ont créé une prospérité certaine, devenant argentins à part entière. Pendant ce temps, l'Europe s'enfonçait dans les crises et les guerres.

Mais il en va des pays, des peuples, comme des hommes et des femmes, comme des familles, le temps du bonheur est souvent éphémère. Et l'Argentine, après la prospérité, a de nouveau connu un temps de crise.

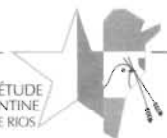
Au moment où nos cousins traversaient une crise économique exceptionnelle, plus que jamais, notre Association s'est efforcée de cultiver la solidarité.

Notre action sociale s'est concrétisée par l'envoi de médicaments, de matériel scolaire, par la distribution, au Centre d'Accueil « La Nuit des Neiges », du bol de lait journalier et du dîner du week-end.

Outre son rôle culturel, le CEVACER joue donc un rôle social important.

Merci à vous tous qui nous soutenez et nous encouragez dans notre action.

San José
Place principale



Visages d'aujourd'hui



Gabriel Lagrin



Carmela Darampé-Noir



Florencia Noir



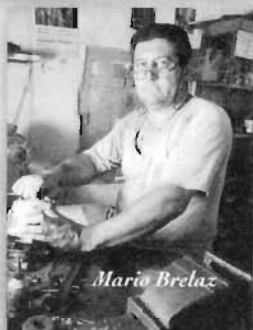
Maria Morel-Chevillet



Micaela et Joaquim Premat



Elba Sara Moul-Vulliez



Mario Brelaz



Carlos Capone



Juana A. Morel-Vulliez



Abel Boebaton



Sergio Pinjet



Esther et Diego Richard



Ernestina Maxit



Alfredo Perroud



Lider Bourlof-Gallay



Luis Alberto Maxit



Augustino Morel-Chevillet



Manuel Cretton



Maria Inès Premat



Camila Joannas-Blanc

Visages d'aujourd'hui



Luis Bondaz



Elba Bouvier



Juan Ignacio y
María Lucía Bidal



Jorge Lavanchy



Hector Guimard



Alicia Bernay y Camila y
Martín Joanna Blanc



Emiliano Polliand



Edgardo, Jorge y
Martín Brun



Guillermo Bertbet



Carlos Blanc



Neris Dubois



Léa Genoud



Ester Sofia Degenève



Claudia y Silvia Bordet



José Brossard



Diego Paccot



Olga Baud



Alcides Favre y su hijo Carlos



Susana Dutruel



Oscar Coffy



Leandro Cettour



Lorena Chatelain



Carlos Crépy



CENTRE D'ÉTUDE
VALAIS . ARGENTINE
COLON • ENTRE RIOS

Buts de l'association

Le but principal de l'association est de **créer des liens entre Suisses et Argentins** par la réalisation du Centre d'étude (Cevacer) et d'autres projets culturels et sociaux.

L'association apporte son soutien au Cevacer en participant aux frais inhérents à la bonne marche du Centre d'étude.

Ce but essentiel est atteint grâce au dévouement et au dynamisme des membres du comité et à l'appui inconditionnel de tous ses membres ainsi que de généreux donateurs.

De plus, l'association :

- facilite la visite des Argentins en Valais et de Valaisans en Argentine;
- favorise les échanges de stagiaires;
- édite deux fois par an le journal de cousins « Valais-Argentine » Los Primos ;
- entreprend des actions sociales ponctuelles...

Bulletin d'adhésion

Pour soutenir l'œuvre entreprise, je désire devenir membre de l'association du centre d'étude Valais-Argentine.

Nom, prénom : _____

Adresse : _____

Cotisation annuelle :

Membre individuel : Fr. 60

Famille et soutien : Fr. 100

A retourner à : Association Valais-Argentine

Chanterie 10

1950 Sion